

SUBSTITUTION D'IMPORTATION ET CROISSANCE :

Réflexions sur les tendances récentes de l'économie vénézuélienne

Abdelkader SID AHMED *

SOMMAIRE

- I. LE MODELE HISTORIQUE DE SUBSTITUTION D'IMPORTATION**
 - 1. L'apparition du concept
 - 2. Le concept de substitution d'importation
 - 3. La substitution d'importation et le Vénézuéla
 - II. L'EVOLUTION DU SECTEUR EXTERNE**
 - 1. L'économie
 - 2. L'évolution de la demande externe
 - 3. L'évolution de la demande interne
 - a. l'investissement
 - b. la consommation
 - 4. L'évolution de l'offre globale
 - a. Les variations dans la composition de l'offre globale
 - b. Les importations et la structure d'importation
 - III. LA POLITIQUE DE SUBSTITUTION DANS L'INDUSTRIE**
 - 1. Les caractéristiques générales du développement industriel au Vénézuéla
 - 2. Le développement industriel
 - 3. L'analyse du produit industriel
 - IV. ANALYSE SECTORIELLE DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE**
 - 1. Les industries traditionnelles
 - 2. Les industries dynamiques
 - V. BILAN ET PERSPECTIVES**
 - 1. Bilan diagnostic de la crise
 - 2. La crise et la substitution d'importation
- Annexes et Bibliographie.

* *Diplomé d'études supérieures de sciences économiques.*

I. LE MODELE HISTORIQUE DE SUBSTITUTION D'IMPORTATION :

L'étude qui suit, s'inspire d'un mémoire préparé à l'Université de Paris, sous la direction de M. le Professeur Celso Furtado (1). L'objet de ce mémoire était d'étudier le phénomène historique de substitution d'importation en Amérique Latine, ainsi que la forme revêtue par celle-ci dans l'exemple plus précis du Vénézuéla.

Il nous semble que l'étude de ce phénomène qui a marqué l'histoire économique de l'Amérique Latine contemporaine en même temps qu'inspiré de nombreuses politiques économiques de cette région, mérite réflexion. En effet l'Afrique dont l'indépendance est récente, est appelée à connaître et connaît déjà bien que dans des circonstances historiques différentes, les problèmes que posent la croissance, l'industrialisation face aux restrictions relatives ou absolues des différents secteurs d'exportation.

Il ne faudrait pourtant pas exagérer l'importance des différences historiques. Si les problèmes de substitution d'importation en Amérique Latine sont nés de la chute de la capacité d'importation lors de la grande dépression, il est facile de retrouver actuellement sur le plan africain des exemples de capacité d'importations réduites, dues à des motifs extrêmement divers, comme l'Indépendance, la dislocation des échanges, etc...

Ceci étant, on peut s'interroger sur la forme que pourrait revêtir ce phénomène en Afrique. La crise de 1930 en Amérique Latine s'est traduite dans certains pays, par un début d'industrialisation, en particulier dans les industries de biens de consommation durables et non durables et ceci à travers des modifications cambiales et des redistributions de revenus. Mais la substitution d'importation historiquement phénomène spontané peut aussi se concevoir comme une technique fondant une politique d'industrialisation. On verra plus loin qu'il en est ainsi pour la politique d'industrialisation du Vénézuéla.

Dans ces conditions l'industrialisation de l'Afrique empruntera-t-elle une voie du développement « spontané » à savoir une industrialisation forcée, due à des restrictions externes ? Modèle Latino-Américain de 1930 ou alors, empruntera-t-elle la voie du développement « réfléchi » ? à savoir une politique planifiée du développement, dont la substitution d'importation constituerait une des techniques de base. Mais ceci admis, il reste que l'industrialisation spontanée en Amérique Latine n'a pas eu lieu dans tous les pays de la région, elle s'est d'abord faite au Brésil, au Chili, au Mexique, aussi on peut dire que même un début d'industrialisation induit par des restrictions externes n'a lieu que dans des conditions bien précises, on retrouvera à ce niveau les problèmes de taille du marché, de capacité oisive, et les conditions sociales et institutionnelles. En outre l'exemple Latino-Américain montre qu'il existe des difficultés inhérentes au processus même de substitution d'importation à savoir :

(1) Nous remercions vivement M. Le Professeur Celso FURTADO qui a bien voulu diriger notre travail ainsi que M. Le Professeur Maza ZAVALA pour les documents qu'il a eu l'amabilité de nous communiquer.

— Des importations accrues, conséquence de l'accroissement de la demande dérivée.

— Rigidité croissante de la structure d'importation intervenant avant que le système puisse engendrer le capital qui lui est nécessaire, et puisse développer normalement ses propres stimulants internes. Ces divers problèmes ont amené les économistes Latino-Américains à définir les conditions de réussite d'une substitution d'importation. On verra plus loin qu'il est nécessaire qu'elle intervienne simultanément à trois niveaux différents, c'est-à-dire :

- Au niveau des industries traditionnelles
- Au niveau des produits intermédiaires
- Au niveau des biens capitaux.

Enfin c'est à une véritable démystification de la substitution qu'il faut parvenir car :

- La substitution n'est pas une diminution des importations.
- Les gains de devises dans cette optique ne sont pas une fin en soi et à ce sujet l'exemple vénézuélien est intéressant à méditer.
- La substitution d'importation n'est pas en soi, un modèle de développement.

Cette étude a donc pour but de présenter à travers une expérience, un certain nombre de problèmes liés au secteur externe et à la croissance que rencontrent les pays sous-développés.

Il est évident qu'elle ne prétend pas être une étude exhaustive du problème lui-même. De même qu'elle ne prétend pas donner des solutions toutes prêtes, son but est plus modeste : présenter un certain nombre de problèmes pratiques ainsi que différents travaux latino-américains susceptibles de fournir un cadre ultérieur de recherches.

A) L'apparition du concept de substitution d'importation

Les dernières décennies du 19^e siècle dernier marquèrent l'intégration de l'Amérique Latine dans le commerce mondial et la division internationale du travail à partir de l'exportation de produits primaires de la région tels que : viande et blé pour l'Argentine, cuivre pour le Chili, café pour le Brésil etc...

Aussi le secteur exportateur devint-il responsable de l'accroissement du Revenu National de ces pays. Ce fut l'avènement du modèle de développement vers l'extérieur ou « *Hacia Afuera* » qui fonctionna normalement jusqu'aux environs de la grande crise. Celle-ci (2) devait

(2) Pour analyse détaillée de la crise et ses conséquences particulièrement sur le Brésil, voir : Celso FURTADO : *Formacao economica do Brasil*, ed. Fundo de Culturo, Rio de Janeiro 1961 ; *Développement, et sous développement*, Paris, 1966, 2^e partie.

Pour une analyse plus générale, on verra l'introduction à *The growth and decline of import substitution in Brazil*, Mai. 1964, E.B.L.A., Santiago.

par la suite, provoquer des conséquences considérables sur l'économie de la Région.

— Tout d'abord elle réduisit de manière brutale les revenus externes de la région. Or ces revenus étaient essentiels dans le modèle primaire exportateur : car ils déterminaient la croissance de l'économie.

— Ensuite elle contraignit les gouvernements latino-américains à prendre des mesures de sauvegarde du niveau de l'emploi et par suite du revenu interne. En dehors de l'aspect socio-politique de l'évènement (3).

— Ces mesures eurent de profondes répercussions dans certains pays. Elles prirent le plus souvent la forme de restrictions quantitatives, contrôles de change, dévaluations et surtout achats de surplus que l'on ne parvenait plus à exporter. Tout ceci on l'a déjà dit, pour sauvegarder le niveau de l'emploi et compenser les fluctuations externes. Voyons l'influence de ces mesures :

Tout d'abord, les conséquences qu'elles entraînèrent, dépassèrent de loin les objectifs des gouvernements de l'époque et par certains cotés en furent très éloignées. En effet la politique du maintien du pouvoir d'achat créa les conditions propices à l'industrialisation de certains pays et stimulant l'activité interne créa les conditions de passage à un modèle nouveau. Le modèle dit : de « substitution d'importation » il faut bien voir que les classes dirigeantes de l'époque ne voulaient aucunement de l'abandon du modèle de développement vers l'extérieur, les mesures de sauvegarde devant en quelque sorte permettre de laisser passer l'orage et tout redeviendrait après comme par le passé. Quel est donc ce nouveau modèle que la crise semble imposer ? Le début d'industrialisation se caractérise par la substitution d'importation qui prend la forme d'une politique protectionniste, tirant son originalité du contexte économique et social de l'Amérique Latine, elle apparaît alors comme résultat d'une modification dans les conditions de l'offre interne, d'une manière plus précise on peut en prenant l'exemple Brésilien (4), voir dans le détail les différents mécanismes mis en œuvre.

(3) L'exemple argentin est ici éloquent : le retour au pouvoir de l'alliance : oligarchie nationale - latifundiste - et capital étranger en 1930 a pour but d'éviter les changements de structure nécessaires pour contrecarrer les effets violents de la crise, le but de l'oligarchie terrienne est alors de sauver le « projet national » qui avait marqué l'étape 1880 - 1930 de développement vers l'extérieur de l'Argentine.

Le projet conçu par l'Alliance : propriétaires terriens et capitalistes étrangers se définissait ainsi :

« Un idéal de progrès matériel qui choisit comme but de politique économique, l'expansion et le perfectionnement des exploitations et de l'élevage et l'intégration au marché ultra-marin ».

(4) On se reportera aux ouvrages déjà cités.

— Un transfert de revenu réel des importateurs à l'économie nationale.

— Un accroissement du revenu réel du secteur industriel domestique grâce à la modification des prix relatifs internes et externes conséquence de la politique de change et des restrictions d'importations.

Une hausse du taux de profit dans le secteur industriel due à une meilleure utilisation de la capacité industrielle domestique existante.

Bref la crise, à travers toute une série de transferts de revenus d'une classe à d'autres classes, par l'intermédiaire de l'Etat, favorisa l'offre interne et par suite le développement industriel à travers la substitution d'importation.

Ce nouveau modèle de développement fut dénommé « Développement vers l'intérieur » ou « Hacia Adentro » dans la mesure où il se caractérisa par un changement dans les facteurs constitutifs de la croissance économique. On assista alors à un déclin dans la contribution du secteur externe à la croissance du Revenu National, en même temps, qu'à une substitution à ce facteur, de l'Investissement interne, comme élément moteur de l'économie, c'est pourquoi le modèle est dit « orienté » vers l'intérieur, en effet le montant et la composition de l'investissement interne orienta et détermina le développement économique.

Cependant, le déclin de la contribution du secteur externe à la croissance du revenu n'impliqua pas une disparition du rôle de celui-ci, au contraire il revêtit un rôle nouveau. De facteur direct de croissance, il devient facteur décisif de diversification de la structure productive par les importations de biens capitaux et produits intermédiaires qu'il permet. Nous verrons que ce fait explique pourquoi il fut possible à certains pays de maintenir leur taux de croissance, malgré la chute des recettes d'exportation en réduisant tout simplement l'importation de biens de consommation.

B) Le concept de substitution d'importation

Des éléments dégagés plus hauts, on peut déjà affirmer que la substitution d'importation est un processus de développement interne, engendré par des restrictions externes et qui se traduit par une expansion et une diversification de la capacité de production industrielle, cela si certaines conditions tenant à la taille du marché, à l'environnement social et institutionnel sont réunies (5). Elle s'appuie en outre sur des modifications intervenant dans les conditions de l'offre dues à une modification des prix relatifs internes et externes. Mais il ne faut surtout pas entendre la substitution d'importation comme le remplacement des produits importés par la production locale. Ce serait alors une politique d'autarcie.

(5) On notera que les économistes chiliens ont toujours mis l'accent sur le divorce entre une structure productive insuffisante et l'état avancé des structures socio-politiques du Chili avant même la 2ème guerre mondiale ANIBAL PINTO : *Chili Un caso de Desarrollo Frustado* : L.E.U.C.H., 1959, Santiago. C'est l'un des thèmes centraux.

En fait historiquement, le phénomène s'il repose sur la baisse des quantités importées a une signification toute autre, c'est cette réduction de la capacité d'importation qui engendre le processus de substitution lui-même (6). Celui-ci se traduit alors par un accroissement immédiat de la demande dérivée de biens capitaux et produits intermédiaires, dont la conséquence à plus ou moins long terme est une rigidité accrue de la structure même d'importation qui augmente la vulnérabilité extérieure de l'économie d'un degré supérieure à celui de la phase précédente (7).

Aussi la baisse du coefficient d'importation ne signifie pas obligatoirement une diminution de la dépendance du pays face à l'extérieur. Ce point très important est souvent ignoré, il peut s'expliquer par le fait que dans le nouveau modèle certaines variables stratégiques internes continuent à avoir un comportement lié à celui du secteur externe. D'où la contradiction dans le modèle « Hacia Adentro » entre une baisse frappante du coefficient d'importation et une vulnérabilité économique croissante, comme le note bien l'étude de la CEPAL (8). Le processus de substitution apparaît comme le résultat d'une lutte entre les restrictions du secteur externe qui amène l'économie à moins de dépendance quantitative vis à vis de ce secteur et un essai de transformation de cette dépendance elle-même ». D'où une dynamique du processus caractérisée par les conflits entre les buts du développement et la barrière constituée par la capacité d'importation. L'expérience Latino-Américaine montre qu'à mesure que la substitution résoud les problèmes posés par la « barrière externe » les progrès sont plus lents, plus difficiles et plus coûteux et ceci pour des raisons qui tiennent à la taille du marché, à une technique de plus en plus complexe et coûteuse, et surtout à la rigidité déjà signalée croissante de la structure d'importation, intervenant souvent avant que l'économie n'ait atteint un stade suffisant de diversification pour susciter un développement par « elle-même » ou endogène (9). On peut en dehors de l'analyse historique, définir d'une manière théorique la substitution.

(6) Voir l'étude déjà citée de la CEPAL 1964.

(7) L'Argentine avant 1940 offrait l'exemple d'un pays voulant limiter la substitution d'importation pour se protéger des fluctuations cycliques mondiales.

(8) Déjà citée.

(9) L'exemple Chilien nous semble intéressant : en effet l'originalité de l'expérience Chilienne tient au fait que ce pays a épuisé l'étape facile de la substitution d'importation et qu'elle rencontre à l'heure actuelle, les problèmes inhérents au passage du modèle de substitution à un modèle de développement plus complet. Voir : ANIBAL PINTO : Chili : Una Economía difícil. FONDO De Cultura económica Mexico 1964.

On verra particulièrement les chapitres relatifs à la recherche d'un nouveau modèle de développement — 2ème Partie.

$$SM = (M_0 - M_1) P \quad (10)$$

On mesure ainsi la différence entre la croissance du produit sans changement dans le coefficient d'importation et la croissance actuelle. M_1 et M_0 sont les coefficients d'importation à deux périodes différentes. P : Le produit actuel.

C) La substitution d'importation et le Vénézuéla

Dans le cadre des observations précédentes, nous avons tenté une étude particulière de ce phénomène pour le Vénézuéla. Ce pays ne figure pas dans la liste de ceux qui ont, sous l'effet de la Grande Crise vu un début d'industrialisation important, cela tient à une situation très particulière.

Les exportations du pétrole et dérivés passent de 12 millions de Bolívares en 1921 à 634 millions de Bolívares en 1930 alors que les importations atteignent seulement 364 millions de Bolívares en 1930. Nous n'avons pas ajouté aux exportations pétrolières, le produit des exportations de cacao, bétail et café qui se monte à 128 millions de BS pour 1930 (11). Autrement dit l'aisance relative dans les réserves de change n'imposa pas une politique de substitution d'importation au Vénézuéla qui au contraire devant l'accroissement rapide de ses exportations de produits pétroliers se trouva intégré de plus en plus aux économies capitalistes ; les importations progressent elles aussi à un rythme confortable, l'après guerre allait voir s'amorcer un début d'industrialisation particulièrement poussé dans les industries dites « traditionnelles ». Cette tendance fut brutalement stoppée par la crise de 1958-1961 provoquée par une chute brutale des recettes extérieures dont

(10) Cette formule est empruntée à H. CHENNERY « **Patters of Industrial Growth** » Dans American Economic Review Septembre 1960. L'article n'étudie pas la substitution d'importation en tant que telle. Il étudie l'industrialisation, si la substitution y joue le rôle le plus important, il ajoute deux autres facteurs : les accroissements non proportionnels dans les demandes finales et les accroissements non proportionnels de la demande intermédiaire. La part de chacun de ces facteurs est déterminée par l'écart mesuré entre la croissance non régulière et la croissance régulière. L'écart est positif et dans ce supplément de croissance la substitution d'importation intervient pour 67 % de l'écart. Pour une critique du modèle de CHENNERY on se reportera à l'article suivant : STEUER et C. VOIVODOS — *Economia Internazionale* — Février 1965.

Pour une autre analyse théorique du problème : A. MAIZELS : « **Industrial Growth and World** » Cambridge 1963 voir le chapitre sur la substitution d'importation.

(11) Pour les chiffres et l'analyse détaillée de la politique pétrolière du Vénézuéla lors des premières décennies de ce siècle. Voir : BRITO : *Vénézuéla Siglo XX*. La Havane 1966 et surtout ARMANDO CORDOVA : *La estructura economica tradicional y el impacto Petrolero en Vénézuéla*. *Revista Economía y Ciencias Sociales*, année V N° 1 Caracas 1963.

nous verrons plus loin en détail les causes. Ici comme en 1930 le gouvernement dû prendre une série de mesures allant de la défense du niveau de l'emploi, aux restrictions quantitatives et contrôle de change, afin de lutter contre l'épuisement des réserves monétaires.

Cependant le Vénézuéla présente des différences précises par rapport au reste de la région d'une part et quant à la situation historique de 1930 d'autre part. Dans le premier cas, il dispose des ressources en devises considérables par rapport au reste de l'Amérique Latine en même temps que des sources d'énergie et matières premières abondantes. Ceci lui permet d'éviter un accroissement trop rapide des importations de produits intermédiaires, conséquence logique du processus de substitution d'importation (12). En ce qui concerne le deuxième cas on a vu que la substitution d'importation avait été en 1930 spontané, découlant de modifications intervenues dans les conditions de l'offre. Au Vénézuéla à la suite de la crise du secteur externe de 1958 le gouvernement a défini, dans le cadre d'une action qui se veut planificatrice, une politique de substitution d'importation dont le but est de diminuer la vulnérabilité externe de l'économie vénézuélienne. Le phénomène est ainsi intégré dans la politique économique de l'Etat et doit dans cette optique constituer un facteur fondamental d'industrialisation.

On verra que la croissance de l'économie vénézuélienne et surtout de sa production industrielle est très élevée par rapport à la moyenne régionale (13). Cela n'a été possible que grâce aux ressources extérieures substantielles, donc à l'inexistence, au moins absolue, de goulots d'étranglements externes. Nous aurons à déterminer, dans quelle mesure le processus de substitution d'importation aura été efficace, autrement dit : dans quelle mesure le gouvernement aura réussi par cette politique systématique de substitution à réduire la dépendance externe de cette économie. Cependant le caractère récent de la période étudiée ne nous permettra pas de porter un jugement définitif. Il serait difficile en un temps aussi court de porter un tel jugement sur une politique qui se veut structurelle, donc orientée vers le long terme : notre raisonnement sera basé sur le résultat des années 1960-64 et parfois dans la mesure des chiffres disponibles sur les prévisions du CORDIPLAN. Tout au long de cette analyse on se rappellera que le développement est à la fois un changement dans la structure d'importation, mais aussi

(12) Le point est important : La structure d'importation de marchandises de l'Argentine nous donne la proportion de Fuels en pourcentage de toutes les marchandises. On trouve par destination : Fuels = 14,4 %.

Ces chiffres sont tirés du livre suivant : DIAZ ALEJANDRO : *Exchange rate devaluation in a semi-industrialized country : The Experience of Argentine* 1955. 61. page 48 M.I.T. 1965 Cambridge.

(13) Ceci est surtout vrai pour la période 1950 - 58 qui a connu des taux assez exceptionnels de croissance, du produit national, et de la production industrielle. ANIBAL PINTO : *Chili : Una economía difícil*, déjà cité.

une transformation du système productif global, c'est peut être là que réside la faiblesse majeure du processus de substitution qui réalise bien la première condition mais souvent difficilement la seconde « La conclusion de M. Anibal Pinto (14) est intéressante à ce sujet. Pour lui il s'agit de combiner la transformation globale de l'économie avec un nouveau type d'ouverture vers l'extérieur, donc de créer un modèle de développement qui réduise le caractère fondamentalement fermé du modèle de substitution ce qui implique une stratégie liée du développement industriel et du retour à l'extérieur.

Il faut aussi nous dit-il « assurer un meilleur fonctionnement autonome de l'économie, et une meilleure distribution de revenu qui incorpore et satisfasse les aspirations de cette partie appréciable de la population qui est resté jusqu'à présent à la marge du processus de croissance dans la plupart des pays latino américains ». Nous verrons que cela est aussi vrai pour le Vénézuéla.

Ce modèle aurait les traits suivants (15) il impliquerait :

— l'extension du progrès technique, limité actuellement à certaines zones du secteur industriel et exportateur, à toutes les activités.

— Compléter le marché interne relativement étroit par la demande externes des produits industriels.

— Augmenter les sources propres du dynamisme du système et diminuer sa vulnérabilité et sa dépendance.

— Elever l'approvisionnement en biens et services de base ainsi que les opportunités d'emploi pour la population marginale (16).

Tous ces problèmes étant posés, nous allons maintenant procéder à l'étude concrète du cas vénézuélien ; comme le secteur externe revêt un rôle important dans le pays comme nous le verrons, il nous semble justifié de commencer par étudier son évolution.

II. L'ÉVOLUTION DU SECTEUR EXTERNE 1950-1964

Avant d'entrer dans le détail, voyons très brièvement quelle furent les grandes lignes d'évolution de l'économie vénézuélienne depuis le début de ce siècle.

1. L'économie

Au cours des premières décades apparaissent les éléments fondamentaux de la transformation structurelle du pays. Sommairement ils peuvent être résumés ainsi :

(15) Ouvrage cité d'ANIBAL PINTO.

(16) Il s'agit en fait de dépasser la forme nouvelle de dualisme économique qu'impose dans le modèle de substitution l'industrialisation naissante.

— l'économie accentue sa liaison avec le marché mondial, dont elle dépend de plus en plus pour ses exportations de produits agricoles, alors largement prédominants.

— Allant de pair avec le phénomène précédent, on assiste à un renforcement de la propriété latifundiste au dépens des terres du domaine public (17).

— puis phénomène nouveau, les exportations de capital étranger se développent à un rythme rapide dans deux directions, celles des concessions pétrolières et de l'industrie légère.

L'économie vénézuélienne apparaît alors comme toujours soutenu par un système global-rural latifundiste et agropastoral mais dans une dépendance croissante vis à vis du marché international. De plus cette dépendance se trouve nécessairement liée à un autre élément : l'organisation du pays en fonction d'une zone destinée à absorber les excédents de capitaux et à fournir aux nations métropolitaines une matière première irremplaçable : le pétrole (18). La structure économique devient alors plus complexe en effet.

— Sur ce système rural latifundiste et exportateur se greffe sans en modifier aucunement les relations productives, un secteur étranger possédant une technologie plus avancée, et qui en peu de temps devient l'industrie la plus puissante du pays.

L'impact et les transformations successives que ce phénomène imprime à l'organisation existante vont devenir dès lors l'aspect fondamental du développement économique vénézuélien (19). Surtout à partir de la grande crise.

Si le taux de croissance de l'économie du pays ne fut pas négligeable entre deux guerres, il ne peut se comparer au véritable « boom » que connaît l'économie à partir de 1950. L'accroissement du produit domestique brut durant la période 1950-1958 fut de 8 % en moyenne, les facteurs dynamiques de base étant les exportations de pétrole et à un moindre degré de fer. L'impulsion dynamique du secteur externe permet un accroissement considérable des importations annuelles de l'ordre de 9,3 % en moyenne. D'autre part le taux de croissance de l'investissement brut fixe fut 7,7 % alors que celui de la consommation

(17) F. BRITO FIGUEROA — « *Historia economica y social de venezuela* » tome II on trouvera dans l'ouvrage un historique détaillé de la lutte entre les compagnies pétrolières et les gouvernements. Les conditions de la réforme de la loi de 1921 sur les hydrocarbures et les mines.

(18) On verra, SALVADOR DE LA PLAZA « *La economia petrolera y minera de Venezuela* » dans « *Perfiles de la economia Venezolana*, volume collectif Caracas 1963. MAZA ZAVALA : *Una economia Dependiente*, 1ème partie. Université Centrale du Venezuela Caracas 1964.

(19) Voir F. BRITO opus cité, conclusion de la 1ère partie.

par tête atteignit 4 % en moyenne pour la période considérée. On peut dire que cette économie était caractérisée par une expansion dirigée de l'extérieur s'apparentant à la première phase de développement de l'Amérique Latine phase dite de « croissance des exportations ».

A partir de 1957 trois facteurs allaient modifier la tendance ascendante du secteur externe (20).

— Une croissance moins rapide des exportations.

— Une détérioration des termes de l'échange résultant de la chute des prix réalisés (21).

— L'augmentation de la valeur unitaire des importations.

Ainsi les exportations en volume augmentèrent à un taux annuel de 0,4 % en 1958-1964 alors que dans la même période leur valeur unitaire baissait de près de 22 %. Quant au volume d'importation, il diminua de près de 40 % entre 1957 et 1964, la valeur unitaire de ces mêmes importations augmenta dangereusement puisque l'indice passe de 122,9 en 1957 à 155,7 en 1963, 1948 étant l'année de base. A cela s'ajoute l'effet pervers dû à la sortie considérable de capitaux entre 1959 et 1961 résultant du désinvestissement dans l'industrie pétrolière auquel il faut ajouter une fuite massive de l'épargne nationale provoquée par le climat incertain régnant alors dans l'économie. Cette crise du secteur externe peut s'apprécier à deux niveaux celui de l'activité d'une part, celui du revenu d'autre part. L'investissement dans la construction, l'une des activités internes principales du pays baissa de plus de 26 % (22). L'investissement dans le secteur des biens d'équipement fléchit devant la contraction de la demande.

Ces fluctuations du niveau de l'investissement amenèrent une baisse du taux de croissance de la consommation totale qui fut aggravée par les restrictions d'importations de biens de consommation dues à une capacité d'importation réduite (23).

(20) Voir *Economic survey Latin America* 1964.

(21) Les prix réalisés sont définis comme le quotient entre le revenu vénézuélien en dollars U.S. des ventes de pétrole d'une année donnée et les produits pétroliers exportés par le pays durant la même année. Les variations peuvent être dues aux fluctuations des prix mondiaux ou aux changements dans la composition des exportations de pétrole brut et produit pétroliers.

(22) Voir CEPAL opus cité.

(23) On retrouve ici un problème essentiel dans les pays semi-industrialisés : la proportion importante de « Wage - Goods » dans le montant d'importation. Une modification des prix relatif due, soit à une dévaluation, soit aux restrictions quantitatives se répercute directement sur le niveau de vie de masses laborieuses c'est à ce prix que l'on achète l'amélioration à court terme de la balance commerciale, même quand le taux de change est surévalué Voir A. PINTO opus cité.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur les rigidités de l'offre locale à court terme. Aussi de nombreuses tensions inflationnistes se firent jour et la conséquence immédiate de la crise, fut une décélération du taux de croissance du produit domestique brut à moins de la moitié de la moyenne du taux enregistré en 1950-1957 ; soit 3,8 % en 1958-1961 contre 8,3, encore que l'année 1959, atteignit exceptionnellement 7,9 %, on verra plus loin l'explication de cette anomalie, en attendant on retiendra que la crise aurait pu avoir des conséquences plus graves si des mesures de politiques économiques n'avaient été prises et surtout que la croissance rapide des années cinquante avait permis la création d'une structure de production douée d'une substitution d'importation potentielle que le gouvernement pu mettre en œuvre, à travers ses mesures de politiques économiques entre 1958 et 1961.

Enfin dès 1962 on note des signes de reprises très nets - de nouveaux facteurs allaient stimuler la croissance.

Tableau n° 1. — Taux de croissance annuels cumulés du produit national brut et du revenu réel.

Période	Produit domestique brut	Revenu (1) réel	Population	Produit domestique brut	Revenu réel
	T O T A L			T E T E	
1950-58	8,3	7,7	4,0	4,3	3,7
1958-64	5,1	5	3,6	1,5	— 0,7
1958-61	3,6	2,2	3,6	—	— 1,4
1961-64	6,6	4,8	3,5	3,1	1,3
1961-62	6,3	4	3,5	2,8	0,1
1962-63	5,9	1	3,5	2,4	1,6
1963-64	7,7	5,8	3,5	4,2	2,3

Nous allons après ce bref aperçu aborder l'étude détaillée de l'évolution de la demande externe.

2. L'évolution de la demande externe :

On observe une croissance rapide des exportations vénézuéliennes durant la première moitié de la décennie 1950-60 accentuée par une relative stabilité des termes de l'échange, ce qui permet de maintenir un taux d'accroissement annuel des importations de 7,9 %. Donc au cours de cette période favorable, les gains d'exportations suffirent à

(1) Revenu réel : Produit brut — Termes échange. Source : *Economic Survey of Latin America*, 1964.

payer les biens importés et à couvrir les intérêts et profits sur les investissements étrangers (24).

En 1955 et 1957, le pouvoir d'achat des exportations augmente en valeur et passe de 1,615 millions de dollars en 1955 à 2,034 millions de dollars en 1957 soit un accroissement en valeur de près de 26 % (voir tableau n° 2). Durant cette période l'intensification de l'activité et de l'investissement dans l'industrie pétrolière implique une contrepartie sous forme de transferts accrus que constituent les intérêts et profits sur investissements étrangers soit 718,1 millions de dollars pour 1957 contre une moyenne annuelle de 389 millions de dollars 1950 pour la période de 1950-1954. Parallèlement on observe une expansion considérable des importations qui augmentent de 56 % entre 1955 et 1957. Cependant l'accroissement du pouvoir d'achat des exportations ne put empêcher une détérioration de la balance des paiements courants dont le déficit fut financé par un accroissement considérable de capitaux nets sous forme d'investissements directs et de prêts au secteur public. On verra annexe n° 1 que cela permit à partir de 1957 d'accroître ou tout au moins de reconstituer les réserves monétaires du pays.

En 1958-1959, les importations malgré une baisse sensible se maintiennent à un niveau relativement élevé, la baisse perceptible des paiements aux facteurs externes ne put résorber le déficit extérieur qui atteignit 111 millions de dollars en moyenne pour la période.

L'explication est à rechercher dans la baisse du pouvoir d'achat des exportations

— de 10,8 entre 1957 et 1959 qui suit l'ajustement des prix pétroliers après le « boom » de Suez. Ce furent les réserves monétaires qui financèrent le déficit jusqu'au moment où elles se trouvèrent elles mêmes compromises par les fuites de capitaux (25).

En 1960 la tendance à la modification du secteur externe se poursuit.

— Les importations continuèrent à baisser jusqu'en 1962

— Les exportations augmentèrent de 17,7 % entre 1960 et 1964, mais la baisse de leur pouvoir d'achat est beaucoup plus rapide durant la même période (voir tableau n° 2).

Les sorties de capitaux, amorcés en 1959, s'aggravèrent en 1960-1961.

Le processus de désinvestissement dans l'industrie pétrolière prit des proportions alarmantes :

(24) C'est l'exemple typique d'une croissance du revenu national basée sur des facteurs externes : modèle de croissance transmise de l'extérieur : Voir les analyses des schémas néo-classiques de croissances transmises dans M. BYE : **Relations économiques internationales**, Dalloz Paris 1955.

(25) On trouvera des analyses plus détaillées de la conjoncture dans les divers **mémoires annuels** de la Banque centrale du Vénézuéla, surtout 1960, 1961, 1962.

Tableau n° 2 — Evolution du secteur externe (Millions de dollars 1950)

Années	Quantum des exportations de biens autres que le commerce du Tourisme	Effets des termes de l'échange	Pouvoir d'achat d'export. et Cee du Tourisme	Paielements aux facteurs externes	Financement net externe	Importations de biens et services
1950	1.164,1	—	1.164,1	— 392,4	— 11,7	760,0
1955	1.733,0	— 117,6	1.615,4	— 495,8	— 8,0	1.111,6
1956	1.980,9	— 191,7	1.789,2	— 614,0	+ 56	1.231,2
1957	2.231,3	— 197,3	2.034,0	— 718,1	+ 418,0	1.733,9
1958	2.119,9	— 237,5	1.882,4	— 448,9	+ 114,8	1.548,3
1959	2.204,0	— 389,7	1.814,3	— 394,2	+ 103,2	1.523,3
1960	2.348,9	— 573,8	1.775,1	— 382,5	— 307,4	1.085,2
1961	2.192,1	— 332,0	1.860,1	— 429,9	— 337,0	1.093,2
1962	2.561,5	— 723,5	1.838,0	— 466,0	— 262,8	1.109,2
1963	2.664,7	— 810,5	1.854,2	— 459,8	— 408,6	985,8
1964	2.765,9	— 954,6	1.811,3	— 521,1	— 217,6	1.072,6

Source : Economic Survey of Latin America, 1964, p. 114.

La baisse des paiements aux facteurs externes de production fut alors impuissante à enrayer la tendance défavorable du secteur externe. Aussi le gouvernement se trouva devant la nécessité d'adopter des mesures de restriction d'importation et de modifier leur composition, le renversement positif du compte courant lui permit de faire face aux sorties de capitaux. Pour illustrer ces phénomènes, nous donnons en annexe un tableau retraçant l'évolution du rapport entre les prix et le volume des échanges de marchandises (voir Annexe 1 B). On remarquera l'année de base étant 1948 - que la capacité d'importation de l'économie vénézuélienne est passée de 172,2 en 1959 à 118,2 en 1962. Les prix à l'exportation sont passés de 110,1 en 1959 à 77,2 en 1962, enfin que les prix à l'importation passaient de 137,5 en 1959 à 159,2 en 1962. Le résultat flagrant de la crise est une chute très sensible du coefficient d'importation (26). Ainsi de 27,2 % (27) en 1959, il descend à 15,3 % en 1964 et cela malgré une vive reprise. Nous verrons plus loin que cette baisse s'explique par de substantiels changements structurels qui caractérisent l'évolution de l'économie pendant cette période.

Il nous reste à voir maintenant qu'elle a été d'une manière plus précise, l'évolution des recettes du secteur pétrolier. On remarque que les recettes d'exportation augmentent régulièrement depuis 1950. Si

(26) Coefficient d'importation = volume des importations. Sur produit domestique brut.

(27) Il s'agit des importations de biens et services, les biens seuls donneraient respectivement 20,8 % et 11,4 %.

l'on excepte l'année 1959 (Annexe n° 2). De plus l'investissement net étranger devient considérable en 1956 et 1957, respectivement 1.189 et 2.481 millions de bolivars en prix courants. Cependant il existe une fraction du revenu pétrolier qui joue un rôle considérable dans l'économie vénézuélienne, ce sont les « return values » ou valeurs en retour, constituées par les dépenses des compagnies pétrolières dans le pays, sous forme de dépenses ordinaires, paiements au gouvernement pour concessions, taxes et royalties. En 1957 (voir Annexe n° 2) le montant de ces valeurs en retour atteignait 5.790 millions de bolivars courants (28) contre 2.471 en 1952. Aussi la demande (29) directe était presque entièrement induite par le secteur pétrolier de l'économie vénézuélienne et son accroissement entre 1952 et 1957 fut de 130 %, le point culminant de l'évolution étant 1957 avec un montant (30) de 5.790 millions de bolivars. Par contre il se produisit une baisse sensible de cette demande en 1958 qui plafonna ensuite autour d'une moyenne de 4.800 millions de bolivars. Le résultat immédiat fut une diminution de la participation de la demande induite du secteur pétrolier (31) dans le revenu national ainsi qu'en témoignent les chiffres suivants :

La demande induite du secteur pétrolier dans le revenu national

1957	1960	1963
34 %	25 %	22 %

Source : *Economic Survey of Latin America*, 1964.

Ce fait souligne la perte d'importance du secteur pétrolier dans la croissance du revenu interne jusqu'en 1958. La demande induite par ce secteur était le facteur dynamique moteur de l'économie agissant à la fois sur le niveau des dépenses publiques et sur l'économie nationale par ses propres achats internes. Son déclin à partir de 1958 provoqua une

(28) En 1957 1 dollar = 3,09 Bolivars.

(29) Le CEPAL a établi un modèle pour le Vénézuéla sous forme d'équations linéaires gouvernées par une variable indépendante exogène : le revenu des exportations du secteur extractif. Elle démontre que toute la structure du compte courant extérieur est déterminé par le cours des exportations.

A. ce sujet « *El Desarrollo de la Economía Venezolana en El Último Decenio* » B.E.A.L. Vol. 5 n° 1 1960 Santiago - Le modèle est en outre commenté par le Prof. MAZA ZAVALA de l'Université centrale de Caracas dans son livre « *Problèmes de l'économie extérieure du Vénézuéla* » Editions de l'Université, Caracas 1962.

(30) Cette demande est gouvernée par les valeurs de retour plus les autres dépenses au Vénézuéla ».

(31) Voir l'étude citée de la CEPAL 1964.

détérioration de la situation extérieure du pays qui se répercuta sur les variables internes stratégiques comme la consommation et l'investissement, puis finalement sur le niveau de l'emploi et la distribution des revenus. La reprise de 1961 allait faire sur des bases nouvelles ; une réallocation des ressources, et une reconversion de l'économie à partir de facteurs stratégiques internes. Dans cette nouvelle étape la substitution joue un rôle fondamental que nous étudierons plus loin. Voyons maintenant l'évolution de la demande interne.

3. *L'évolution de la demande interne :*

a) *L'investissement*

Comme on s'en doute les fluctuations du secteur externe se répercutent sur le niveau de l'investissement (32). Ainsi entre 1958 et 1961, l'investissement total a diminué de près de 30 % par suite des changements intervenus dans l'économie en 1958 du fait de la crise. Il reprit sa progression en 1961, avec un taux d'accroissement de 7,6 % entre 1961 et 1964 (33). Durant la période 1950-1958, le coefficient d'investissement brut fixe s'élevait à 25 % en moyenne avec des pointes de 30 % comme en 1952-1954. En 1958-1961 l'investissement fixe diminua, alors que le taux de croissance de la production domestique descendit aux alentours de 3,6 %, le coefficient d'investissement fixe se fixa alors autour de 15,3 % jusqu'en 1962 pour remonter à 16,1 en 1963 et 17,3 en 1963-1964. L'observation du tableau n° 3 nous amène à certaines remarques :

Lors de la reprise de 1961-1962 le coefficient d'investissement fixe ne retrouve pas les niveaux atteints entre 1950 et 1958. Il est étrange qu'une chute aussi brutale du coefficient d'investissement fixe n'ait pas entraîné une contraction profonde du revenu et de la production domestique. Comme le souligne, l'étude citée de la CEPAL, il est pour le

(32) Cependant on notera que suivant le niveau de développement la liaison est plus ou moins prononcée. Ainsi A PINTO montre que pour le Chili il y a eut divorce entre évolution du secteur externe et évolution de l'économie interne dans les périodes 1950.1954 et 1955.1959 et 1953.1963 ce qui contraste avec l'opinion courante qu'un secteur externe favorable et un flux meilleur d'équipement productif importé favorise le développement. Sans pour autant soutenir l'inverse : il faut noter qu'à un certain stade il n'existe pas de liaisons causales, directes et simples entre les différents éléments contrastés. Dans le cas du Chili parvenu à un stade de développement plus avancé que le Venezuela cela s'explique par le fait que certaines variables internes ont un poids principal dans le développement national. La dissociation entre les deux éléments commentés peut s'expliquer par le fait que le système économique dépend moins que par le passé de l'extérieur, donc qu'une expansion ou une amélioration de ce commerce n'est pas une condition suffisante pour dicter le rythme de l'activité productive interne. Pour le Chili cette hypothèse s'ajuste à la logique interne d'un modèle de « Desarrollo Adentro » car ce sont les influences de la demande publique et privée du pays et non celles de l'extérieur qui sont décisives pour la dynamique du système ce qui ne veut pas dire que le Chili pourrait parvenir à un taux confortable de croissance avec un secteur externe défavorable. Voir A. PINTO : *Chili : Una Economía difícil* 20 à 32.

(33) L'investissement avait annuellement progressé de 7,6 % en 1950-1958.

Tableau n° 3 — Valeurs du coefficient d'investissement brut fixe en pourcentage

Années	Investissement brut TOTAL	Investissement fixe	Machines et équipements	Construction	Investissement Public	Investissement privé
1950	28,3	27,1	10,5	16,6	8,6	18,5
1955	29,6	28,3	10,5	17,8	9,0	19,3
1958	27,4	25,8	9,6	16,2	10,9	14,9
1959	27,6	26,4	9,8	16,6	9,0	17,4
1960	17,8	18,9	6,0	12,9	8,3	10,6
1961	17,1	15,8	5,2	10,6	5,8	10,0
1962	17,2	15,3	5,6	9,7	4,6	10,7
1963	15,9	16,1	5,5	10,6	4,8	11,2
1964	17,6	17,3	5,9	11,4	5,2	12,1

Source : Economic Survey of Latin America 1964.

moins paradoxal que l'économie ait pu maintenir à partir de 1961 un taux annuel de croissance de 6,6 % pour un coefficient d'investissement fixe réduit de moitié. L'explication semble être la suivante :

— les années 1950-1958 se caractérisent par des investissements privés importants dans le secteur pétrolier (34) ainsi que par la participation élevée de l'investissement public dans l'investissement total. Ce qui explique le montant élevé du coefficient d'investissement fixe durant la période. Par suite sa chute brutale lors de la crise proviendrait :

— du désinvestissement croissant observé en 1960 dans l'industrie pétrolière (voir 2ème ligne de l'annexe n° 2),

— de la baisse de l'investissement public due à une réallocation plus efficace des dépenses publiques, ainsi que le souligne le tableau n° 4 la chute est brutale, la politique gouvernementale ayant été de réduire les investissements non productifs et d'augmenter parallèlement les investissements sociaux et les investissements ruraux (35). On notera cependant que la chute de l'investissement public n'entraîne pas une chute sensible des dépenses publiques elles-mêmes (36). Quant à l'investissement privé, sa concentration dans le secteur pétrolier a empêché que sa chute ait des effets profonds sur le reste de l'économie.

(35) Pour une analyse détaillée voir les différents mémorials de la Banque Centrale du Vénézuéla.

(36) C'est dans la logique de la politique anticyclique. Cependant nous verrons dans la troisième partie que la politique suivie lors de la crise eut un caractère assez orthodoxe. On préféra parfois la stabilisation avec tout ce qu'elle comporte à une politique de modification de structures, ici se pose le problème du diagnostic que nous aborderons plus loin et qui peut se définir ainsi : Quelles sont les causes réelles de la crise ?

Tableau n° 4 — Produit brut, Revenu réel, consommation et Investissement

RUBRIQUES	1950	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Produit brut	12.217	23.166	24.991	25.346	25.777	27.399	29.021	31.245
Revenu réel	13.477	24.417	25.681	25.346	26.083	26.978	28.347	29.977
Investissement Total	3.457	6.338	6.980	4.406	4.406	4.700	4.613	5.492
Fixe	3.315	5.987	6.601	4.797	4.082	4.188	4.661	5.407
Machines Equipt.	1.286	2.233	2.442	1.521	1.339	1.529	1.575	1.855
Constructions	2.029	3.734	4.159	3.276	2.743	2.659	3.086	3.552
Publique	1.055	2.530	2.244	2.107	1.510	1.255	1.397	1.621
Privé	2.260	3.457	4.357	2.690	2.572	2.933	3.264	3.786
Consommation totale	8.136	16.405	17.301	17.562	18.072	18.796	19.657	20.950
Publique	1.653	3.419	3.142	3.544	3.629	3.507	3.968	4.063
Privée	6.483	12.986	14.159	14.018	14.443	15.289	15.669	16.887
Export. de biens et commerce	4.015	7.341	7.612	8.112	8.161	8.858	9.175	9.593
Tourisme								
Import. biens et services	3.391	6.918	6.812	4.838	4.862	4.955	4.404	4.790

Source : Economic Survey of Latin America 1964.

La structure de répartition des investissements par secteurs illustre bien ces différentes modifications.

Tableau n° 5 — Composition de l'Investissement brut par secteur

SECTEURS	1950 1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Agriculture	10.0	10.5	14.2	16.8	18.6	18.7	18.1
Pétrole	21.1	18.1	15.3	12.1	10.2	9.8	9.5
Industrie							
Manufacturière	7.0	12.6	13.2	15.5	14.8	15.2	15.9
Autres secteurs	61.9	58.8	59.3	55.6	56.4	56.4	56.5

Source : Banque Centrale du Vénézuéla : Memoria

— A savoir : Une chute de l'investissement pétrolier

— La volonté gouvernementale d'investir dans les secteurs de base de l'économie (37).

En 1964, l'investissement pétrolier ne compte plus que pour un dixième de l'investissement brut fixe contre un cinquième dans la période 1950-1958.

De son côté l'agriculture voit ses investissements augmenter considérablement ainsi que l'industrie. On peut d'ores et déjà avancer l'hypothèse que la reprise de l'économie vénézuélienne en 1961 est due à l'accroissement relatif des investissements dans l'agriculture et l'industrie qui contrebalancèrent la chute du coefficient d'investissement fixe.

A cela il faut ajouter que le surinvestissement dans le secteur pétrolier des années précédant la crise avait permis la création d'une capacité excédentaire de production ce qui explique qu'une baisse des investissements dans ce secteur n'eut guère d'effet sur le montant de la production d'hydrocarbures qui put facilement satisfaire la demande (38).

Enfin la baisse du taux de croissance des secteurs économiques nationaux fut moins brutale que celle du coefficient brut d'investissement. Cette baisse fut d'ailleurs compensée par une meilleure utilisation de la capacité existante.

b) La consommation domestique

Comme l'investissement, la consommation domestique subit à partir de 1958 les contrecoups de l'évolution défavorable du secteur externe

(37) Voir à ce sujet les différents messages annuels du président de la république.

(38) Voir : Memoria Del Ministerio de Minas e Hidrocarburos. 1961.

et plus particulièrement du revenu (39). Dans l'étude citée de la CEPAL on lit : que « les hauts niveaux d'emploi et l'accroissement des salaires en 1958-1959, les orientations différentes des dépenses publiques et les mesures de modification de la structure d'importation constitueront des facteurs qui aideront à accroître le niveau de consommation des groupes les plus déshérités ».

Cette explication s'appuyant sur un phénomène conjoncturel passager, nous semble devoir être nuancée pour la période 1960-1961. Il existe au Vénézuéla un chômage important lié au dualisme structurel de l'économie ce qui tend à une certaine stabilité des salaires réels. L'exception est constituée par le secteur pétrolier, qui n'emploie que 2 % de la force du travail disponible. De plus la crise provoque une baisse importante de l'activité du bâtiment, on connaît le degré important d'emploi de ce secteur. Enfin la hausse des prix internes, due aux mesures déjà signalées, a aggravé la tendance à la stabilité et même à la baisse des salaires réels. On peut supposer avec quelque certitude que les transferts au secteur industriel, grâce aux mesures de restrictions et de change, ajoutées à la quasi stabilité de salaires réels ont eu pour résultat un accroissement des taux de profit dans ce secteur, d'où l'aggravation de l'inégale distribution des revenus, phénomène que dans les conditions différentes on a pu observer au Brésil après 1930 (40 et 41). Aujourd'hui la répartition inégale des revenus, constitue aux dires des rédacteurs du plan manufacturier 1964-1968, l'un des facteurs de blocage essentiel au développement industriel. La consommation publique augmente quant à elle de près de 65 % entre 1957 et 1964 : Tableau n° 4, mais le chiffre est gonflé par le fort accroissement de l'année 1957-1958 après élimination, l'accroissement annuel n'est plus que de 2,9 %.

(39) En 1958-1961. La consommation par tête stagne et même diminue, par contre en 1961-1964 quand le revenu réel augmente de nouveau de 4,8 moyenne annuelle, la consommation atteint de nouveau 5,1 % ce qui représente une amélioration par tête de 1,6 %.

(40) Voir CELSO FURTADO opus cité **Développement et sous-développement**.

(41) La littérature économique récente met de plus en plus l'accent sur l'effet redistributif qui suit une dévaluation réelle ou camouflée, alors que traditionnellement l'accent était mis sur les phénomènes de substitution. Pour une bibliographie exhaustive. Voir DIAZ ALEJANDRO : **exchange rate devaluation in a semi-industrialized country : The experience of Argentina 1955-1961** - chapitre I et II. Ainsi que le chapitre 6 où est exposé le plan PREBISCH de 1955. On notera que l'analyse de l'effet redistributif devra prendre en considération dans le cadre d'une politique de substitution d'importation, les facilités et subventions accordées aux importations de matières premières et produits intermédiaires rentrant dans la fabrication de biens durables consommés par une certaine couche sociale.

III. L'ÉVOLUTION DE L'OFFRE GLOBALE :

A) Les variations dans la composition de l'offre globale

La part du produit intérieur brut dans l'offre globale a considérablement varié en 1958-1959 à cause de la crise affectant le secteur externe. Par la suite en 1960-1964, lors de la reprise, les importations ont, à partir de 1960 amorcé une baisse sensible et sont restées peu importantes par rapport à l'offre globale de cette période. Ces variations ont provoqué d'importants changements structurels dans l'économie. En effet, l'analyse sectorielle du produit intérieur brut révèle une baisse de la part relative du secteur primaire due essentiellement au ralentissement de l'expansion dans le secteur d'exportation et cela malgré l'accroissement rapide du produit agricole. Le secteur secondaire fait preuve depuis la crise d'une forte croissance, à cause de l'augmentation continue de la part relative de l'industrie manufacturière et du sous secteur de distribution d'eau et d'énergie.

Voyons le détail : l'agriculture maintient approximativement entre 1958 et 1961, un taux annuel de croissance de 5,7 % taux qui était le sien entre 1950 et 1958 et cela malgré le ralentissement de la production totale, et du revenu (42). Dans le secteur céréaliier, les accroissements les plus forts sont donnés par le riz, avec un taux annuel de croissance de 24 % pour 1960-1964, (voir annexe n° 3). Dans les cultures industrielles, le coton connaît un accroissement de 6,3 % pour la même période, tandis que la canne à sucre voit sa production augmenter annuellement de 11 %. En ce qui concerne l'élevage et les produits annexes les accroissements spectaculaires sont ceux des œufs et volailles, soit 39 % et 23 % respectivement par an.

En dehors des redistributions de terre (43), il semble que cette expansion rapide des produits de l'agriculture et de l'élevage soit liée au développement industriel des dernières années. La production après la forte expansion des années cinquante 10,8 % en moyenne connaît un ralentissement en 1958-1961, le taux de croissance se situe alors aux environs de 4,9 % en moyenne, mais il remonte à 9,7 % en 1961-1964. Dans les industries traditionnelles, les secteurs moteurs ont été le sucre et le poisson. En ce qui concerne les secteurs de base visés par

(42) L'année 1961-1962 connaît même un accroissement de 10,9 %, il est vrai qu'en 1963-1964 le taux tombe à 5 %.

(43) Sur ces problèmes très importants des structures agraires. On verra : sur le plan historique et particulièrement sur l'évolution de « l'encomienda » et autre forme de propriété. BRITO FIGUEROA : *La estructura económica de Venezuela Colonial* : Caracas 1963. En ce qui concerne la réforme agraire de 1958 et les critiques qu'elle a provoqué, on verra l'œuvre collective suivante « *Diagnostico de la economía Venezolana* » par le Colegio des economistas de Venezuela. Université centrale Caracas 1964.

la « Déclaration de Politique Economique », il faut noter dans une première approche, des efforts importants dans le domaine de l'acier, des produits chimiques, des fertilisants et du montage des véhicules.

On constate une baisse du taux de croissance annuel de la production pétrolière : 4 % en 1958-1964 contre 7,7 % en 1950-1958, accentuée par la chute d'extraction du minerai de fer (44) (voir annexe n° 4). Aussi la part dans le produit global de ces deux produits tombe de 26,9 % en 1960 à 25,1 en 1964.

Quant au bâtiment avant 1958 le développement industriel lui était plus ou moins lié, dans la mesure où la plupart des activités importantes produisaient des articles touchant directement ou indirectement ce secteur. Aussi la crise qui le touche à partir de 1959 a contribué en partie au marasme des années 1960-1964 contrastant avec la croissance spectaculaire des années précédentes - l'impact important de ce secteur sur le niveau de l'emploi amenait la question suivante (45) : allait-on voir, à la faveur de la crise, la main-d'œuvre retourner dans le secteur traditionnel de l'économie ? En fait une reprise se dessine à partir de 1962 cela grâce à une reprise des investissements publics et privés aux facilités accordées par les banques hypothécaires et les prêts à la construction (voir tableau n° 6).

La croissance du service des utilités publiques (voir annexe n° 4) se poursuit en 1958-1964 à un rythme, il est vrai plus faible qu'entre 1950 et 1958, époque de sa création. Cette croissance est en outre soutenue par des travaux comme ceux du Caroni. L'évolution de la production par secteur montre que, dans l'intervalle 1958-1964, des changements importants ont eu lieu dans la structure du produit. Les nouveaux secteurs dynamiques de l'économie vénézuélienne sont l'agriculture, l'industrie et les services d'utilité publique. La croissance du secteur extractif se ralentit. Cependant ce secteur continue toujours à jouer un rôle important dans l'économie vénézuélienne bien que sa fonction ait changé de facteur direct de la croissance du revenu national il devient le facteur décisif du développement et de la diversification industrielle grâce à sa capacité d'importation. L'étude ultérieure de la structure d'importation confirmera ce fait. La part de la construction diminue dans le produit domestique brut et l'on constate un accroissement des activités publiques et « autres services » dont le taux d'accroissement est plus rapide que celui de l'économie prise globalement. Bref, il semble que les conséquences de la crise du bâtiment furent contrecarrées par l'expansion de la production et de l'emploi dans les autres secteurs : la crise marque bien la transition d'un modèle vers l'extérieur à un modèle vers l'intérieur ou « Hacia Adentro ».

(44) Due à la concurrence brésilienne et canadienne.

(45) Le bâtiment connut un taux de croissance moyen annuel de 8,7% en 1958. La baisse fut de 12 % par an entre 1958 et 1961.

Tableau n° 6 — Main d'œuvre, emploi et chômage

En Milliers de personnes	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Main-d'œuvre	2.372	2.433	2.489	2.566	2.645	2.715
Emploi	2.129	2.172	2.148	2.200	2.294	2.332
Secteur pétrolier		43.2	40.6	36.9	34.2	33.3
Chômage	343	261	341	366	351	323
% de chômage	10.2	10.7	13.7	14.3	13.3	11.9
Emploi du secteur		2.0	1.9	1.7	1.5	1.4
Pétrolier						

Taux annuel de variation

RUBRIQUES	1959-60	1960-61	1961-62	1962-1963
Emploi total	— 1.1	2.4	4.3	4.3
Emploi du secteur				
Pétrolier	— 6.0	— 9.1	— 7.3	— 2.6

Source CORDIPLAN

B) Les importations et la structure d'importation

Nous avons vu que la crise avait été marquée par une chute brutale des importations. Celles-ci n'avaient pas retrouvé en 1964 leur niveau de 1958. Le niveau de 1964 atteignait à peine 70 % de celui de 1958, alors que le produit avait augmenté pendant la période de près de 35 %. Ces modifications se traduisent dans le coefficient d'importation qui tombe de 22,1 % à 11,4 % de 1958 à 1964. De la même manière que pour l'investissement problème déjà étudié - on peut se demander comment l'économie vénézuélienne réussit elle à réduire à un tel degré sa demande externe et à conserver en même temps un taux confortable de croissance ?

Or durant la phase de croissance transmise 1950-1958, le coefficient d'importation avait fluctué entre 20 % et 22 % (voir annexe n° 5) et cela avec un taux de croissance annuel du produit de 8%. Entre 1958 et 1961, le coefficient passe de 22 % à 15% grâce à une restriction domestique des importations cumulées avec une décélération du taux

de croissance du produit brut. L'annexe n° 5 révèle que cet arrêt des importations affecta d'abord les biens capitaux. La CEPAL y voit deux raisons : (47).

— Durant les années 1956-1957 années exceptionnelles le Vénézuéla avait constitué des capacités oisives (48).

— L'investissement s'effondra dans le secteur pétrolier et le bâtiment caractérisé par un coefficient de capital élevé du fait du caractère luxueux de la construction de l'époque. Nous avons montré comment l'économie par une réallocation sectorielle de ressources avait malgré un coefficient d'investissement fixe réduit, prévenu la dépression du revenu en 1959-1961. Il nous semble donc conformément à la thèse de la CEPAL que la surcapitalisation des années 1956, 1957 et 1958 aidant, une réduction brutale des importations fut permise par une utilisation intensive de la capacité existante de production, ce qui probablement augmenta la productivité du capital. L'annexe n° 5 montre que le coefficient d'importation des biens capitaux (49) reste constant pour la période soit 30,8 et 30,5 % en 1960 et 1967 - puis il tombe brutalement non seulement à cause de la reprise du bâtiment qui absorbe une plus grande partie de l'investissement brut fixe, mais à cause des transformations dans l'industrie que nous verrons plus loin (50). Le coefficient « Importations de matériel de construction » sur investissement brut fixe passe ainsi de 6,6 % en 1958 à 3,9 % en 1964. Par contre dans les biens de consommation, le processus de substitution fut plus intensif alors que la consommation augmentait aux taux de 5 % entre 1961 et 1964, les importations de biens de consommation diminuaient de près de 17 %, par suite le coefficient « Importations de biens de consommation sur consommation totale passe de 8 % en 1958 à 5,5 % en 1964.

L'anomalie du tableau en ce qui concerne le coefficient : Biens intermédiaires produit domestique peut s'expliquer ainsi. Le coefficient aurait dû augmenter (51) par suite de l'achat croissant de matières premières nécessaires aux industries de substitution. Or il baisse à

(47) *Economic Survey of Latin America* 1964 p. 116.118.

(48) Ce phénomène des capacités oisives existantes avait déjà joué un rôle important au Brésil. Voir C. FURTADO, opus cité.

(49) Le coefficient est le suivant : importations de biens capitaux / Investissement brut fixe.

(50) On notera une modification dans la nature de la construction qui s'adresse dorénavant à une clientèle plus populaire donc à coefficient de capital moins élevé.

Carlos DIAZ ALEJANDRO pour estimer les fonctions d'importations de l'Argentine prend en considération la variable S qui est la valeur ajoutée par les industries remplaçant les articles importés et qui mesure en fait l'offre potentielle domestique des biens importés. Voir Opus cité chapitre n° 3.

partir de 1962, ceci tient seulement à la classification. Beaucoup de biens intermédiaires sont classés sous la rubrique « Biens de consommation » ainsi les moteurs de véhicules, les pièces de montage etc... Ces éléments exclus, le coefficient n'a pu que monter de 1962 à 1963 ce qui implique en outre un processus de substitution d'importation encore plus rapide dans le secteur des biens de consommation.

Donc, alors que l'on aurait pu craindre que la baisse du coefficient d'importation ne fut passagère et que la reprise du secteur externe intervenant les importations reprennent, la tendance persistante à la baisse révèle des changements structurels profonds de l'économie dus à la substitution d'importation. Nous allons maintenant voir comment l'Etat est intervenu pour favoriser le développement industriel à travers la substitution d'importation.

III. LA POLITIQUE DE SUBSTITUTION D'IMPORTATION DANS L'INDUSTRIE :

Nous avons étudié dans la section précédente, l'impact du secteur externe sur l'économie vénézuélienne et montré comment ce secteur, variable exogène indépendante, conditionnait les variables endogènes internes, comme la consommation, l'investissement et les importations par l'intermédiaire, soit de sa contribution au budget de l'Etat, soit par ses dépenses propres. La crise de 1958-1961 avait souligné la vulnérabilité d'une économie monoproductrice et la nécessité d'une politique d'industrialisation qui en assurant une croissance autonome de l'économie vénézuélienne permettrait de parvenir à une meilleure indépendance économique du pays. C'est dans ce but que le Venezuela lance dès 1960 une série successive de plans industriels, la substitution d'importation y joue un grand rôle en tant que Technique et n'est plus dès lors considérée en soi comme modèle historique de développement, elle est intégrée dans des plans à qui des objectifs sont assignés. Il suit que si la période de 1958-1961 fut caractérisée par le phénomène spontané et historique de la substitution en tant que résultant des modifications intervenues dans les conditions de l'offre, il n'en est pas de même pour la période ultérieure où il convient plutôt de parler de politique de substitution d'importation et même d'industrialisation de substitution du moins dans une première phase puisque le dévelop-

(51) Il ne faudrait pas pour autant généraliser la règle. Ainsi l'Argentine a connu une substitution d'importation prononcée en 1958-1961 qui s'est traduite par un accroissement des coefficients d'importation des biens capitaux et des biens de consommation durables et non durables mais aussi par une baisse importante de coefficient des biens intermédiaires/Produit domestique brut. Il est vrai que cela s'explique par la politique pétrolière du gouvernement FRONDIZI. Mais cela n'en démontre pas moins la nécessité de prendre en considération les structures nationales Voir ALEJANDRO DIAZ. Opus cité chapitre VII.

pement industriel n'est pas engendré simplement par les conditions propres au marché, donc la relation entre les prix relatifs internes et externes, mais par une action consciente de l'Etat poursuivant des objectifs propres. Ce sont ces objectifs de l'Etat qui remplacent les restrictions du secteur externe comme stimulant dynamique de processus de substitution d'importation. On peut dire que dans le cadre nouveau la substitution est devenue une pure technique. Reste alors à savoir si l'outil est approprié et si les changements structurels que l'industrialisation de substitution est appelée à imprimer à l'économie, ne vont pas aboutir à une structure économique nouvelle plus vulnérable par rapport à l'extérieur (52) c'est à dire à un nouveau modèle exportateur de dépendance vis à vis de l'extérieur, dans la mesure où l'on n'aura pas réussi à intégrer les secteurs de l'économie à productivité différente et à assurer la croissance autonome de l'économie (53). Ces problèmes posés il reste à voir comment s'est présentée plus concrètement l'industrialisation de substitution.

1 — *Les caractéristiques générales du développement industriel au Vénézuéla*

On a vu qu'avant 1930, le Vénézuéla était un pays essentiellement agricole dont l'exportation de quelques produits suffisait à acquérir à l'extérieur les articles essentiels. La croissance de l'économie était relativement lente et le niveau de vie des travailleurs, dans l'ensemble précaire. L'exploitation du pétrole au cours de la troisième décennie constitue une étape nouvelle du développement vénézuélien. La croissance du produit domestique brut fut de 9 % par an pour la période 1936-1958, taux élevé pour l'Amérique Latine dans son ensemble (54). Le processus d'expansion s'accompagna d'un processus accéléré d'urbanisation et d'un accroissement du revenu moyen par tête. Mais le processus d'industrialisation ne revêtit sa forme soutenue et accélérée qu'au cours des années 1950 et suivantes. Soit pour la période (55) un taux d'accroissement moyen annuel de 10,5 %. Malgré cela le développement industriel révélait en 1964 des insuffisances graves (56).

— La participation du produit industriel dans le produit domestique brut atteignait seulement 17 % en 1964.

(52) L'exemple argentin mérite à ce propos réflexion, l'échec partiel de la politique d'industrialisation, ou du moins les problèmes récents de l'Economie Argentine depuis 1950 ont pour cause la stagnation de la production agricole et l'échec à promouvoir les exportations de produits manufacturés.

(53) On peut très bien concevoir que lorsque cette économie aura atteint un degré de complémentarité industriel avancé, face à une structure d'importation devenu plus rigide, des difficultés externes puissent provoquer une crise sérieuse qui se propagerait grâce à cette complémentarité dans tous les secteurs de l'économie.

(54) Le taux correspondant fut pour 1950.1961 de 4,9% voir : *Estudio Economico de America Latina* : CEPAL 1963.

(55) Il s'agit de la période 1950.1964.

(56) *El Desarrollo industrial de Venezuela* informe presentado por el Gobierno de Venezuela, Santiago 1966.

— La participation des industries traditionnelles dans le produit de l'industrie manufacturière était encore de 50 %. Corrélativement la participation des industries dynamiques (57) dans ce même produit n'atteignait que 40 %.

— Le rapport cité met l'accent sur la faible intégration de l'ensemble industriel, sur les goulots d'étranglement que constitue la faible infrastructure mécanique qui freine le développement des autres secteurs.

Un autre facteur met en évidence, l'insuffisance du processus d'industrialisation : les importations manufacturées pour 1963-1964 s'élevaient à 1.100 millions de dollars - ce qui est un chiffre considérable.

— la faible moyenne de l'emploi dans les entreprises industrielles : 24 personnes en moyenne par unité industrielle (58). Cependant toutes ces insuffisances sont moins sensibles qu'ailleurs car le secteur externe continue à apporter à l'économie un montant élevé de devises ce qui permet un taux appréciable de consommation interne de produits manufacturés. Cette particularité freinant le processus même de substitution dans la mesure où le pays ne connaît pas de goulot d'étranglement structurel au niveau de la balance extérieure (59).

2. Le développement industriel

Deux périodes distinctes caractérisent le développement industriel récent.

— La première période va de 1950 à 1957, marquée par un taux de croissance industrielle de 13,2 % face à une croissance du produit brut de 9,3 % et une relation de croissance (60) de 1,42.

— La deuxième période va de 1957 à 1964, même rythme de croissance industrielle, avec une relation de croissance de 1,52, conséquence selon le rapport cité « du développement planifié de l'économie ».

Le développement industriel au cours de la première période se fit en dehors de tout plan industriel, ou organisme de planification, bien que formellement on eut accordé certains attributs en la matière à la « Corporation Vénézuélienne de Développement ».

(57) C'est à dire industrie des biens intermédiaires et biens mécaniques.

(58) Estimations pour 1965.

(59) Ce qui est par contre le cas pour un grand nombre de pays de la région.

(60) Cette relation est : Produit brut industriel. Produit domestique brut.

— La création outre mesure de la « Direction de la Planification industrielle et commerciale » en 1955, n'entraîna pas de changements fondamentaux.

La deuxième période se caractérise d'une part, par l'avènement d'un nouveau régime et d'autre part par des initiatives destinées à coordonner les efforts et l'action du secteur public et enfin par l'établissement des organismes dits de planification (61).

Le but : essayer de corriger les défauts originaires du processus d'industrialisation causés par l'emploi abusif et pragmatique de moyens de protection inadéquats, par l'inexistence d'une politique économique définie se traduisant par un gaspillage d'investissements considérables (62)

Le processus de substitution d'importation réussit facilement dans les branches industrielles pour lesquelles, on imposa des restrictions quantitatives et des exonérations douanières pour les matières premières importées. Dans les industries traditionnelles, le processus industriel se fit de la production terminale vers la production intermédiaire, atteignant parfois ces dernières années l'origine même du processus, ce qui constitue un changement important dans la structure industrielle. Cependant il y a lieu de souligner que de 1958 à 1962 la substitution d'importation ne se fit spontanément qu'au niveau des biens de consommation. Cette phase se rapprochant le plus de celle historiquement définie.

(61) A la fin de 1958 est créée « La Oficina Central de Coordinacion y Planificacion de la Presidencia de la Republica » ou CORDIPLAN chargée de l'élaboration du premier plan de développement économique 1960-1964. Une coordination étroite fut établie entre le secteur industriel et le secteur agricole par la création de commissions agro-industrielles, où siègent les représentants des ministres du développement, de l'Agriculture et de l'élevage et du secteur privé intéressé. En outre le gouvernement créa des organismes spécialisés tels que :

- L'institut Vénézuélien du Fer et de l'Acier.
- L'institut Vénézuélien de Pétrochimie.
- La corporation Vénézuélienne de Guyane en 1960.
- La Commission pour la promotion du développement des Andes en 1961.
- Le conseil Zulien de Planification en 1962.

Afin de coordonner l'action de ces différents organismes étatiques fut crée dans le domaine industriel « Le comité des industries » présidé par le ministre du développement. Pour tous renseignements on se reportera au rapport déjà cité **El Desarrollo de Venezuela 1966**.

(62) Une situation similaire se produisit après la guerre au Brésil, M. CELSO FURTADO note qu'en l'absence de politique cohérente d'investissement en 1948-1953, les investissements ne se firent pas selon le critère de complémentarité, mais qu'ils s'accumulèrent en raison inverse du caractère essentiel de la branche considérée. Voir : **Développement et sous-développement** : Page 171.

Ce phénomène est d'ailleurs souligné par les auteurs du rapport (63) qui affirment que le coût social payé par le pays dans le cadre de la substitution aurait été moindre si, parallèlement aux biens de consommation, on avait substitué au niveau des industries dynamiques de base et de biens capitaux qui pour certaines rubriques présentaient moins de différence de coût avec les produits similaires étrangers que certains biens de consommation à prix prohibitif (64). Leur conclusion est que la substitution première au niveau traditionnel et le montage ont rendu plus rigide la structure d'importation et ont entraîné des distorsions régionales dans l'économie, les industries de biens de consommation se concentrant autour des agglomérations urbaines. Ainsi dans la zone dite « centrale » on trouve plus de 50 % des unités industrielles et près de deux tiers de la main-d'œuvre employé dans l'industrie nationale.

Nous allons voir maintenant quelle a été l'évolution récente des principales rubriques industrielles.

3. *L'analyse du produit industriel*

La valeur du produit manufacturé à prix constant a quintuplé au cours des années 1950-1964, passant de 1376 millions de bolivars en 1955 et à 5.589 millions en 1964. Le tableau n° 7 montre que des changements importants ont eu lieu durant la période. Ainsi le groupe des industries dynamiques a vu sa participation croître, tandis que reculait celle des industries traditionnelles. L'industrie se développe au dépens de l'artisanat. L'investissement industriel et le montant du capital fixe par secteur nous donne une image complémentaire. Ainsi le capital fixe industriel passe de 6.519 millions de bolivars en 1960 à 8.063 millions de bolivars en 1964 (66) tandis que l'investissement net pour 1962-1964 (67) s'élève à 1.544 millions de bolivars. En 1964, 25,3 % du capital fixe appartenait à l'industrie traditionnelle, 62,5 % aux industries intermédiaires, 5,4 % aux industries mécaniques et 2,1 % au groupe résiduel. Le rapport cité souligne que 47,3 % du capital fixe des industries intermédiaires est concentré à la rubrique n° 32 « Dérivés du pétrole » activité à haute densité de capital et la plus développée au Vénézuéla.

(63) Rapport déjà cité.

(64) N'oublions pas que certains économistes ont proposé une substitution seulement au niveau des biens intermédiaires et Capitaux. La substitution dans les biens de consommation est coûteuse et les effets se répercutent sur le niveau de vie des masses laborieuses. Sur ce problème du coût qui détermine l'efficacité dans l'allocation des ressources on verra : THOMAS BALOGH - *Economic Policy and the price system*. E.B.L.A. vol 6 n° 1 mars 1961.

(66) Tous les chiffres sont exprimés en bolivars 1960.

(67) Chiffres de l'enquête industrielle de 1961.

Tableau n° 7 — Structure du produit manufacturier en pourcentage

Groupes d'industries	1950-55	1955-60	1960-64
Industries traditionnelles	59,3	55,6	55,5
» intermédiaires	32,6	34,0	32,9
» mécaniques	4,4	6,0	7,2
Groupe résiduel	3,7	4,4	4,4
Total	100	100	100

Industrie manufacturière sauf pétrole	68,0	76,3	81,4
Raffinage de pétrole	10,6	11,3	9,0
Industrie artisanale	21,4	12,4	9,6
» manufacturière total	100,0	100,0	100,0
Industrie manufacturière et propor- tion du produit territorial brut	12,0	14,3	16,2

Source : CORDIPLAN . la classification est celle établie par les Nations Unies.

En ce qui concerne les industries traditionnelles, 46,5 % du capital fixe du secteur est concentré dans les textiles et les boissons, les investissements principaux étant concentrés dans l'industrie sucrière. On voit donc que le capital de l'industrie manufacturière est hautement concentré dans trois domaines :

- Dérivés pétroliers.
- Produits métallurgiques de base.
- Alimentation.

avec 58,3 % du capital total. Si l'on y ajoute les produits chimiques, les textiles, les minerais non métalliques et les boissons ; cela fait 80 % du capital total. Il est utile d'analyser les relations du secteur manufacturier avec l'extérieur. En 1950 la moitié de l'approvisionnement interne des produits manufacturés était importée. En 1964, grâce à l'industrialisation de substitution 24,2 %, mais le niveau des importations était passé de 2.548 millions de bolivars en 1950 à 3.467 millions de bolivars en 1964 soit un accroissement de 36 % (voir annexe n° 6). De 1960 à 1964, les importations ont augmenté à un rythme annuel de 2 % dû à une augmentation des importations de biens capitaux et biens intermédiaires. En effet les importations des industries traditionnelles ont diminué à un rythme annuel de — 3,8 % tandis que l'accroissement des importations dans le domaine des industries inter-

médiales fut de 5,4 %. Cette tendance est confirmée par l'étude de la structure d'importation des produits manufacturés (voir annexe n° 7). Les plus hauts niveaux d'importations correspondent aux industries mécaniques et intermédiaires. Les exportations (tableau n° 8), correspondent essentiellement aux exportations de dérivés pétroliers, malgré une certaine tendance récente à la diversification.

En 1960 les exportations atteignaient 1.883 millions de bolivars contre 2.407 millions de bolivars en 1964. Durant cette période la proportion de dérivés pétroliers est passée de 99,3 % à 97,8 % (68).

(68) Tableau n° 8 — Exportation de produits manufacturés en 1960-1964

Mio Bs 1960

PRODUIT	1960	1961	1962	1963	1964	60.64 %
Aliments	11	4	8	39	6	14,1
Textiles	—	—	—	—	1	—
Bois liège	—	—	—	—	1	—
Imprimerie	—	—	—	—	1	—
Produits chimiques	—	1	2	1	8	—
Dérivés pétrole	1876	1979	2125	2265	2554	5,8
Minéraux non ferreux.	2	6	10	7	9	45,7
Produits métalliques						
base	—	—	17	53	24	—
Equipement électrique.	—	—	—	—	1	—
Divers	—	—	—	—	2	—
TOTAL	1889	1990	2162	2635	2407	6,2
TOTAL sans pétrole ..	13	11	37	100	53	42,1

Source : Département industriel CORDIPLAN.

Exportations de produits manufactures en pourcentage

Années	En % des Export. totales	COMPOSITION DES EXPORTATIONS		
		Dérivés pétrole	Autres	TOTAL
1960	25,9	99,3	0,7	100
61	28,8	99,4	0,6	100
62	27,4	98,3	1,7	100
63	29,4	95,8	4,2	100
64	28,4	97,8	2,2	100

quant à la consommation apparente (69) (Annexe n° 8) pour les quatre rubriques, on note respectivement des accroissements annuels pour 1960-1964, de 6,8 %, 9,8 % - 7,9 % et 9,8 % les plus forts accroissement se situant pour l'industrie des intermédiaires. A l'intérieur de ces rubriques on trouve des taux d'accroissement plus forts, papier, 16,6 % et produits métalliques de base 12,2. A quelques exceptions près, on retrouve les mêmes secteurs à concentration importante de capital fixe. L'analyse de la structure de la consommation apparente confirme le résultat précédent : Voilà donc dégager les caractéristiques de l'industrie manufacturière du Vénézuéla à savoir :

— Concentration du capital fixe, et des investissements, dans des secteurs limités.

— Modification sensible de la structure d'importation au profit des industries intermédiaires.

— Consommation apparente élevée de ces mêmes industries. Cet accroissement de la part des industries intermédiaires dans la structure de production, dans les importations dans la consommation, indique en principe une substitution d'importation dans le cas présent. Il nous reste à voir comment se sont traduites ces modifications au niveau de la branche.

IV. ANALYSE SECTORIELLE DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE

1. Les industries traditionnelles

— *Les industries alimentaires*

En 1964 c'était encore l'industrie la plus développée avec une valeur ajoutée de 835 millions Bs (70) soit 16,3 % du produit manufacturier employant 32.600 personnes soit 16,9 % de l'emploi total industriel, la proportion des produits importés est passée de 33 % en 1950 à 7,6 % en 1964 (71). On peut donc penser que la substitution est encore possible dans ce secteur. Le tableau n° 10 souligne la chute importante dans les importations de produits élémentaires en 1960-1964 cela est dû aux achats de produits laitiers 50 % des importations de produits alimentaires. Enfin la proportion d'approvisionnement interne est passée en quatre ans de 86,29 % à 92,55 % en 1964. Devant l'accroissement de la consommation apparente, l'accroissement de l'approvisionnement interne on ne peut que supposer l'intervention de la substitution. Les chiffres relatifs à la production en volume et en valeur devraient confirmer l'hypothèse.

(69) $\text{Cap} = P + I - E = \text{Produit} + \text{Importations} - \text{Exportations}$.

(70) Millions de Bolivars.

(71) Et cela avec un montant d'importation encore égal à 240 Mio Ba.

A cet effet l'annexe n° 9 montre un accroissement considérable de la valeur ajoutée par branche, du volume de la production et de la valeur du produit de l'industrie des aliments manufacturés (72). Par contre on peut mettre en doute les projections du plan. Tableau n° 11, établies sur la base d'un accroissement interne de la demande de produits alimentaires égal à 5,9 % par an, devant l'aggravation récente dans la distribution des revenus. Enfin l'accroissement prévu de 7,2 % de la production devrait permettre la continuation ultérieure du processus de substitution d'importation.

Tableau n° 10 — Composition de la consommation apparente d'aliments manufacturés.

Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Exportation	Consommation apparente	Approvision- nement interne en %
1960	2.089	343	11	2.421	86,29
1961	2.299	314	4	2.609	88,12
1962	2.486	278	8	2.756	90,20
1963	2.684	239	39	2.884	93,07
1964	2.909	240	6	3.143	92,55

Sources : Département industriel : CORDIPLAN.

Tableau n° 11. — Projection de l'industrie alimentaire

Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Exportation	Consommation apparente	Emploi en 1000 pers.	Investissement brut 1000 Bs.
1964	2.909	240	6	3.143	32,6	115,3
1965	3.118	225	12	3.331	34,6	119,9
1966	3.342	199	14	3.527	36,0	140,5
1967	3.583	167	15	3.735	38,6	131,6
1968	3.841	129	15	3.955	40,6	122,3
Taux 1964-68	7.2	— 14,4	25,7	5,9	5,6	574,3

Sources : Département industriel : CORDIPLAN.

— *L'industrie textile*

En 1960 elle représentait 7,1 % de la valeur ajoutée du secteur manufacturier et 15 % du produit des industries traditionnelles. En 1950 70 % de la consommation était constituée de produits importés. L'approvisionnement interne de la consommation apparente est passée entre 1960 et 1964 de 71,3 % à 79,1 % (73).

Le processus de développement de l'industrie textile s'est fait principalement à travers la substitution d'importation, les importations sont en majeure partie constituée actuellement par des matières premières et produit de base nécessaires à cette industrie.

(73) Tableau n° 12 — Consommation apparente de l'industrie textile.
Mio Bs 1960

Années	Production	Importations	Exportations	Consommation apparente	Approvision- nement interne
1960	414	167	—	581	71,3
1961	442	183	—	625	70,7
1962	547	160	—	707	77,4
1963	608	141	—	749	81,2
1964	687	183	1	869	79,1

Source : CORDIPLAN.

Tableau n° 13. — Projections de l'industrie textile

Années	Production	Importations	Exportations	Consommation apparente	Emploi
1964	687	183	1	869	20.0
1965	763	173	1	935	21.7
1966	841	166	1	1006	23.1
1967	921	163	1	1083	24.7
1968	1005	161	1	1165	26.3
Taux 64-68 en %	10.0	— 3.1	—	7.6	7.1

Le Tableau n° 12 illustre le chemin parcouru dans ce domaine. Dans les perspectives du plan, l'approvisionnement interne passera de 81,6 % en 1965 à 86,3 % en 1968 (74).

— *L'industrie des cuirs et peaux*

Là aussi un fort processus de substitution est en cours. En effet l'approvisionnement interne en 1964 atteignait 94,2 % contre 49 % en 1950 (75). En dehors des accroissements prévus et contestables de la consommation, on notera que l'approvisionnement interne devrait atteindre 95,6 % en 1968.

(74) Voir le rapport sur l'industrie textile présenté au Symposium de Mars 1966 à Santiago « *La Industria Textil en America Latina* ».

(75) Tableau n° 14 — Consommation apparente de produits de peaux et cuirs.

Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Consommation apparente	Approvisionnement interne %
1960	91	13	104	87,5
1961	93	19	112	83,0
1962	100	22	122	81,9
1963	95	8	103	92,2
1964	130	8	138	94,2

Source : Département industriel CORDIPLAN.

Tableau n° 15. — Projections de l'industrie de cuirs et peaux,

Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Consommation apparente	Emploi	Investissement brut Mio Bs
1965	140	8	148	2,9	4,3
1966	151	8	159	3,1	4,2
1967	163	8	171	3,2	4,6
1968	176	8	184	3,3	4,3
Taux 64-68	7,9	—	7,6	4,2	—

Source : Plan de l'industrie Manufacturière 1965-1968.

2. Les industries dynamiques

— L'industrie du papier et cellulose

La participation au produit de l'industrie est passée de 0,5 % en 1950 à 3,4 % en 1964. Sa relation produit-capital est de 0,90 l'une des plus élevées pour les industries intermédiaires en 1960 (76) 80,3 % du capital fixe appartient à la grande industrie d'où concentration élevée. Le tableau n° 16 donne les principaux indicateurs (77).

(76) Cette relation de 0,703 pour le groupe de base est de 1,169 pour les industries de produits finals.

(77) **Tableau n° 16 — Consommation apparente de papier et cellulose**
Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Consommation apparente
1960	200	90	290
1961	236	94	329
1962	306	109	416
1963	325	103	427
1964	383	110	493

Source : Plan de l'industrie manufacturière on y trouvera une ventilation entre papier, carton pulpe mécanique et chimique.

Tableau n° 17 — Projection de l'industrie de papier et cellulose Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Consommation apparente	Emploi 1000 pers.	Investissement brut Mio. Bs
1964	383	110	493	6.2	37.1
1965	433	114	547	6.9	28.4
1966	489	118	607	7.5	90.7
1967	553	121	674	8.6	89.9
1968	625	123	748	9.3	69.1
Taux 64-68	13.0	2.8	11.0	10.7	

Source : Plan de l'industrie manufacturière.

— les hypothèses du plan reposent sur la nécessité de satisfaire une demande croissante de papiers et cartons, afin de poursuivre la politique d'industrialisation de substitution, particulièrement dans les domaines du papier, du carton et de la pulpe, les projections en volume du plan prévoient un accroissement sensible du coefficient d'approvisionnement interne : 74,6 % en 1968 contre 61,8 en 1964 et 50 % en 1960. On mesure ici l'intensité de l'industrialisation de substitution. En 1968, la substitution sera si les objectifs du plan sont réalisés, quasi complète pour le papier et le carton.

— *L'industrie chimique*

Marquée par une expansion rapide de 1950 à 1964 avec un taux annuel d'accroissement en 1950-1964 de 16,3 % la valeur du produit industriel a décuplé en 1960-1965. Il reste encore fort à faire dans ce domaine et l'on peut affirmer que jusqu'ici l'activité de ce secteur s'est orientée principalement vers la substitution d'importation (78). En 1965 l'industrie nationale produisit les deux tiers de la consommation du pays en produits chimiques. Entre 1953 et 1964 une diversification appréciable de la production est intervenue : les savons et détergents ont perdu de leur importance au profit des industries pharmaceutiques, peintures et autres. De plus les produits de base ont pris de l'ampleur avec la production de l'Institut Vénézuélien de Pétrochimie. Malgré la croissance rapide de la production, la participation des importations de produits chimiques dans les importations de produits manufacturés a augmenté substantiellement s'élevant en 1964 à 516 Mio de Bs l'approvisionnement externe encore important montre qu'un grand champ existe encore pour la substitution (79). En revanche la production

(78) *El Desarrollo industrial de Venezuela* page 109. Il y est dit que la première phase de l'industrie chimique a pris fin et que commence une deuxième phase mettant en œuvre de nouvelles industries de base.

(79) Tableau n° 13 — Consommation apparente de produits chimiques.
Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Exportation	Consommation apparente	Approvision- nement externe %
1960	402	374	—	776	48,2
1961	475	415	1	871	47,6
1962	546	486	2	1030	47,2
1963	612	402	1	1013	39,7
1964	754	516	8	1262	40,9

Source : Plan de l'industrie manufacturière.

de produits chimiques de base s'élève seulement à 5,5 % ce qui peut rendre sceptique sur la possibilité de pousser plus loin la substitution. Les projections du plan espèrent un accroissement de la production de produits chimiques de 14,3 %. Dans l'approvisionnement interne de ces produits, la proportion d'origine externe passera de 40,9 % en 1964 à 31,2 %, ce qui représente un degré élevé de substitution (80).

Tableau n° 19 — Valeur de la production de l'industrie chimique
Mio Bs 1960

Branches industrielles	1960	1961	1962	1963	1964	Taux 60.64 %
Produits chimiques	402.0	474,9	545,8	612,2	754,1	17,0
» de base	7.9	12,7	14,2	26,5	41,6	51,5
Fertilisants	6.9	12,4	15,2	19,7	35,8	51,8
Résines caoutchouc						
Matières plastiques	10.3	22,0	27,5	32,3	41,9	42,1
Explosifs phosphore	21.1	21,4	22,6	24,7	26,2	5,6
Gaz industriel	13.9	13,2	13,9	16,3	15,4	2,6
Graisse et huiles indus- trielles	21.7	24,8	26,7	24,4	27,0	5,5
Peintures vernis laque ..	91.2	106,7	109,5	118,9	144,7	12,2
Produits pharmaceu- tiques	68.3	77,0	107,9	141,2	175,0	26,5
Parfums cosmétiques ..	48.0	61,0	63,6	67,2	89,0	16,7
Détergents, savons	104.1	16,2	133,4	129,3	143,3	8,3
Divers	8.6	9,5	11,3	11,7	14,2	13,4

Source : Plan de l'industrie manufacturière.

(80) Tableau n° 20. — Projections de l'industrie chimique.
Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Exportation	Consommation apparente	Emploi	Investissement brut 1000 Bs
1964	754	516	8	1262	11.3	106.3
1965	849	544	20	1373	12.1	127.2
1966	969	550	25	1494	13.3	303.0
1967	1084	571	30	1625	14.5	443.2
1968	1286	552	70	1768	15.6	
Taux 1964-68	14.3	1.7	71.9	8.8	8.4	267.3

Source : Plan de l'industrie manufacturière.

— Les dérivés pétroliers

C'est l'industrie la plus développée au Vénézuéla. Sa production atteignait 2885 Mio de Bs en 1964 soit 21,7 % de la valeur de la production manufacturière et une valeur ajoutée de 467 Mio de Bs. Le Vénézuéla est un exportateur net de dérivés pétroliers. La consommation interne représentait en 1964 18,4 % de la production. On remarquera que le Vénézuéla importe encore des huiles et certaines graisses (81). Le tableau 22 semble révéler une tendance récente à la substitution.

(81) Tableau n° 21 — Consommation apparente de dérivés pétroliers
Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Exportation	Consommation apparente	Approvision- nement interne
1960	2.338	41	1.876	503	8.2
1961	2.444	38	1.979	503	7.6
1962	2.606	41	2.125	522	7.9
1963	2.752	30	2.265	517	5.9
1964	2.885	31	2.354	562	5.5
Taux 60.64	5.4	— 6.8	5.8	2.8	

Source : CORDIPLAN.

Tableau n° 22. — Projection de l'industrie des dérivés du pétrole
Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Exportation	Consommation apparente	Emploi	Investissement Mio Bs
1964	2.885	31	2.354	562	7.3	165.0
1965	2.984	29	2.425	588	7.4	176.5
1966	3.085	28	2.497	616	7.5	203.0
1967	3.190	26	2.572	644	7.5	178.7
1968	3.299	24	2.649	674	7.6	163.4
Taux 64.68	3.4	— 6.2	3.0	4.6	1.0	

— *L'industrie sidérurgique*

L'industrie sidérurgique vénézuélienne débute en 1950 avec, l'entrée en fonction de l'unité S.A. (SIVENSA) d'une capacité installée de 20.000 t. de chevilles. En 1961, le complexe sidérurgique de l'Orénoque (SIDOR) entre en fonction. Sa capacité de production est alors de 750.000 t en lingots et de 600.000 t de produits finis. Avec la production croissante de SIDOR on a enregistré ces dernières années un changement qualitatif significatif dans l'approvisionnement interne. En 1960 seulement 12,6 % de la consommation interne était fourni par la production locale. En 1964 ce chiffre était passé à 46,2 % (82).

(82) Tableau n° 23 — Consommation apparente de produits sidérurgiques.
Mio Bs 1960

Années	Production	Importations	Exportations	Consommation apparente	Approvision- nement interne
1960	35	243	—	278	12.6
1961	55	237	—	292	18.8
1962	132	246	16	362	36.5
1963	195	227	52	370	52.7
1964	207	265	24	448	46.2

Tableau n° 24. — Consommation apparente de produits sidérurgiques
Millions tonnes métriques

Années	Produits plats	Produits non-plats	Tubes	Total
1960	112.3	219.0	116.4	458.3
1961	115.4	214.7	92.0	429.1
1962	140.2	303.1	148.4	591.7
1963	136.6	116.1	213.9	566.6
1964	226.3	357.5	237.2	821.0
Total	730.8	1321.0	807.9	859.7
moyenne annuelle	146.2	264.2	161.6	571.9

On notera l'ampleur de la substitution d'importation prévue (83).

Tableau n° 25. — Projections de l'industrie sidérurgique

Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Exportation	Consommation apparente	Emploi	Investissement Brut Mio Bs
1964	207	265	24	448	5,1	108,5
1965	317	233	50	500	6,5	131,3
1966	447	182	70	559	6,5	281,7
1967	524	180	80	624	6,5	434,3
1968	797	170	270	697	7,0	347,1
Taux 60.64	40.1	— 10.5	83.0	11.7	8,2	

Source : CORDIPLAN et Plan industrie manufacturière.

(83) Tableau n° 26. — Projection des produits de base

Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Exportation	Consommation apparente	Emploi 1000 pers.	Investissement brut Mio Bs
1964	221	314	24	511	6.6	111,2
1965	333	280	50	569	7.0	138,4
1966	465	239	70	634	7.1	307,3
1967	563	223	80	706	7.4	468,3
1968	855	201	270	786	8.0	376,9
Taux 64.68	40,2	— 10.6	83.0	11.4	4.9	

— *L'industrie automobile (84)*

Elle repose essentiellement sur le montage et en connaît toutes les vicissitudes. En 1964, 44.941 véhicules automobiles furent montés, l'incorporation de matières nationales dans le processus atteignait 18 % en poids de véhicule, il existait 14 usines de montage en 1964. Si jusqu'en 1961 la production de pièces pour autos se limitait à la fabrication de pneus, chambres et armatures de batterie, depuis une diversification dans la production est intervenue avec la fabrication de vitres, radiateurs, tubes d'échappement, câbles de batteries, bobines filtres d'air, amortisseurs etc... (84 bis).

(84) La CEPAL a présenté au symposium Latino-Américain sur l'industrialisation de Santiago 1966 un rapport sur la question : **La industria Mecanica de Venezuela : Un Programa de sustitucion para su desarrollo.** On trouvera plus loin le programme de substitution d'importation qui repose sur la classification industrielle des Nations Unies.

(84 bis) **Tableau n° 27. — Consommation apparente de matériel de transport**
Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Consommation apparente	Approvt. interne
1960	211	408	619	34,1
1961	240	406	646	37,2
1962	241	338	579	41,6
1963	441	326	767	57,5
1964	684	460	1.144	59,8
Taux 60.64	34.2	3.0	16,6	

Tableau n° 28. — Production des principaux articles « matériel transport »

Rubriques	1960	1961	1962	1963	1964
Assemblage	10.334	11.787	11.666	24.390	44.941
Autos	6.452	8.842	8.768	18.034	32.321
Véhic. commerciaux et camions	3.882	2.945	2.898	6.356	12.620
Pièces rechanges, accessoires	117.625	268.649	439.667	964.989	1.577.775
Accumulateurs	117.625	267.017	318.622	365.616	414.518
Silencieux et tubes	—	—	82.015	276.559	472.007
Filtre air et huile	—	—	38.000	314.000	640.000
Radiateurs	—	16.32	7.030	8.814	24.212
Resorts pour siège	—	—	—	—	25.868
Sièges autos	—	—	—	—	1.170

Après cette brève étude de la structure industrielle nous allons essayer de dégager les points importants révélés par l'étude empirique effectuée.

— Bilans et perspectives

1) *Bilan : Diagnostic de la Crise* (85)

La croissance des quarante dernières années de l'économie vénézuélienne fut entraînée par la dynamique du secteur pétrolier et diffusée dans cette économie, à travers la politique de dépenses publiques. Cependant la structure économique du pays est constituée d'un ensemble de systèmes provenant de périodes historiques différentes, non liés entre eux et dominés par le secteur capitaliste étranger. Ainsi les économies précapitalistes sont restées à la marge de cette croissance.

Jusqu'à la crise la vulnérabilité économique du Venezuela s'accroît dans la mesure où les caractères de la croissance du secteur capitaliste interne furent toujours marqués par la déformation et la dépendance de telle sorte qu'au lieu de promouvoir un développement capitaliste interne de production de biens industriels et agricoles seule voie d'une croissance économique soutenue se développa une économie de distribution basée sur l'importation d'articles étrangers et l'hypertrophie du secteur tertiaire. On a vu que la crise s'expliquait par la chute relative des activités du secteur pétrolier, mais surtout par le déclin de la participation nationale dans le revenu engendré par l'exploitation de ce secteur. On pourrait même ajouter avec les auteurs cités précédem-

Tableau n° 29 — Projections de la consommation apparente de l'industrie du matériel de transport.

Mio Bs 1960

Années	Production	Importation	Consommation apparente	Emploi 1000 pers.	Investissement brut Mio Bs
1964	684	460	1.144	19.3	75.0
1965	851	487	1.138	21.8	49.8
1966	996	520	1.516	24.5	46.2
1967	1066	531	1.596	27.0	65.9
1968	1182	542	1.723	30.5	68.7
Taux 64.68	14.7	4.2	10.8	12.2	

(85) *Diagnostico de la economia Venezolana* déjà cité. Voir les conclusions de la dernière partie.

ment -« ainsi que par l'épuisement des formes traditionnelles d'utilisation de cette participation à travers les dépenses publiques ». Le résultat fut l'accession de l'économie à une nouvelle étape, différant qualitativement de la précédente et résultat logique d'un demi siècle d'économie artificielle. Cette nouvelle étape allait être marquée par la phase de stagnation économique : 1958-1961. Il est intéressant de voir comment M. Celso FURTADO dans un rapport sur le Vénézuéla en 1957, définissait la stagnation (86). Or le développement Vénézuélien s'est accompli même dans les phases d'accélération sans que se réalisent les variations structurelles nécessaires. Par suite des disparités se firent jour dans les différents secteurs qui aggravèrent le degré déjà élevé de désarticulation entre eux, en l'absence d'un mécanisme endogène qui les intègre en un développement authentique, harmonisé de l'économie. Il est remarquable que la forte croissance du secteur industriel des années cinquante ait pu s'accompagner d'une diminution de la participation relative à la production de biens destinés au marché interne dans le produit territorial (87). La hausse du coefficient d'importation traduit bien ici un accroissement de la vulnérabilité et de la dépendance pour la période.

On a vu que le rythme de développement de l'économie dépendait essentiellement du montant de revenu d'origine pétrolière reçu et de la manière plus ou moins efficace dont il était employé par le Gouvernement. Cette gestion ne fut pas brillante. La dépendance économique accrue, les investissements publics non productifs ne créèrent pas de base économique autonome. Au contraire se multiplièrent les effets défavorables de l'investissement étranger, la politique économique accentua le cercle vicieux de la dépendance due à ces investissements qui augmenta simultanément la fuite de l'excédent et l'augmentation des charges de la dette, diminua la capacité reproductive interne et le rythme de développement d'où les pressions inévitables sur la balance des paiements (87 bis). Les solutions quand on ne veut pas modifier les structures résident, soit dans l'afflux de nouveaux investissements

(86) « L'étape de croissance rapide, basée sur des stimulants externes, tend nécessairement vers un point de stagnation, quand n'apparaissent pas des variations structurelles dans le système économique. On a observé les cas d'économies croissant fortement sous l'impulsion d'une expansion rapide des exportations, s'enfoncer dans une stagnation permanente. Celle-ci est plus difficile à vaincre, car elle est constituée de mécanismes puissants de défense d'un ordre de privilèges qui se voit menacé par les variations structurelles qu'exige la nouvelle phase de développement ». Celso FURTADO : *El desarrollo reciente de la economía Venezolana*. Cordiplan Caracas 1957 cité dans l'ouvrage collectif précédent. — La traduction est de nous.

(87) Voir l'évolution des différents coefficients d'importations pour 1950. 1958. Annexe 5 leur tendance à la hausse.

(87 bis) Voir à ce sujet, tout ce nous avons dit sur le secteur externe.

étrangers (87 ter) soit dans des restrictions quantitatives sévères ce qui fut le cas du Vénézuéla en 1958-1961. Tout cela n'aboutit alors qu'à aggraver les conflits de ce type de développement déformé. On peut résumer la séquence d'événements de la crise dans le modèle suivant (88).

Quand diminue l'afflux d'investissements étrangers par suite de la saturation prochaine d'un marché restreint, l'aspect positif de l'investissement étranger diminue, les sorties de bénéfices et amortissements aboutissent à des rapatriements purs et simple de capitaux, à un marasme des importations et à une diminution des termes de l'échange. L'impossibilité d'absorption de nouveaux investissements étrangers conduit nécessairement au désinvestissement extérieur, à la stagnation et à la diminution dans la participation du pays aux revenus engendrés par le secteur externe. Alors les possibilités fiscales diminuent, la capacité d'absorption de la main-d'œuvre baisse, le chômage croît, la demande globale diminue, le marché intérieur cesse de croître, ainsi que l'investissement privé interne. Tout ceci entraînant la chute du revenu, des importations et enfin du taux de croissance de l'économie nationale. Ainsi s'ajuste l'économie aux conditions de la stagnation.

2) *La crise de la substitution d'importation*

Pour que le développement rapide des années cinquante se poursuivit au Vénézuéla, il aurait fallu augmenter l'efficacité de la production agropastorale et de la production industrielle (89) ce qui aurait impliqué des changements profonds dans la structure de l'emploi. Il était donc devenu évident pour beaucoup que la crise de 1958 ne serait pas résolu par un maniement habile des politiques anti conjoncturelles, mais par la mise en œuvre de nouveaux facteurs de croissance, induits, par les transformations structurelles de base.

La période 1957-1964 montre que la substitution d'importation fut le principal facteur dynamique de l'économie. Dans une première phase elle s'orienta conformément au modèle historique vers l'industrie des biens traditionnels. Cependant la substitution n'apparut pas au niveau des industries dynamiques et de biens capitaux ceci n'est pas étonnant dans la mesure où la réalité historique latino américaine montre qu'une fois la substitution épuisée au niveau des industries de consommation, son rôle dynamique entraînant pour l'économie cesse. De facteur de croissance, la substitution devient facteur de blocage

(87 ter) Ce fut la politique du Président Frondizi en 1959 qui lança son programme grâce à l'appel aux investissements étrangers et à différents concours du F.M.I.

(88) Voir **Diagnostico de la Economia Venezolana** dernière partie.

(89) Conditions déjà mise en lumière par M. CELSO FURTADO dans son rapport de 1957.

surtout si le secteur externe reste déprimé. Cette incapacité de la substitution d'importation à promouvoir un développement indépendant de l'économie est dû au fait qu'elle ne crée pas une demande autonome de biens capitaux qui seule permettrait à partir d'une meilleure utilisation du complexe industriel, un degré suffisant de complémentarité, condition nécessaire d'un développement indépendant de l'économie (90). C'est pour cela que l'une des caractéristiques du modèle historique de substitution d'importation fut son incapacité à promouvoir par lui-même le développement d'un quelconque pays latino-américain. La CEPAL (91) note avec justesse qu'il fut « un modèle historique de développement incomplet et fermé ». C'est devant cette lacune du modèle qu'intervient l'Etat Vénézuélien à l'aide de plusieurs plans. Le but étant d'intégrer et de compléter la substitution intervenue au niveau traditionnel. L'examen du premier plan 1960-1964, du plan industriel 1965-1968 a montré le rôle important donné à la substitution comme technique. Au lieu de recevoir ses impulsions de l'extérieur, la substitution dans le plan est induite par l'investissement public responsable du taux de croissance de l'économie à court terme et de l'orientation du système économique à long terme. Dans cette optique nous avons parlé de l'industrialisation de substitution. On a pu voir les premiers résultats.

— accroissement des investissements dans les secteurs d'infrastructure de l'énergie et des services de base.

— l'industrialisation de substitution dans les industries intermédiaires dont nous avons pu mesurer la forte expansion à partir de 1960.

— les auteurs du plan industriel 1965-1968 espèrent en cas de succès de celui-ci, l'apparition d'une demande autonome de biens capitaux, permettant la croissance interne de l'économie vers 1970. Il est fort difficile de se prononcer à l'heure actuelle, mais d'ores et déjà on peut affirmer que la grosse marge de substitution d'importation a été absorbée et que bientôt les industries de consommation devront être stimulées non plus par la substitution mais par la croissance du revenu. Le nœud du problème se situe peut être ici face aux investissements à haute intensité de capital et à une aggravation dans la distribution de revenus. Cette aggravation pourrait être le fait du faible emploi créé par l'industrie lourde, de l'éventuelle décélération dans la croissance des industries traditionnelles due à une plus grande inertie de la substitution dans ce domaine, le problème est alors de trouver le modèle qui combine une nouvelle ouverture sur l'extérieur et l'intégration des différents secteurs de l'économie nationale, sans cela de sérieux problèmes risquent de se poser ultérieurement. En effet, le développement vers l'intérieur reposant sur la substitution fait

(90) Indépendance ici ne signifie pas autarcie, mais substitution de nouveaux rapports établis sur la base nouvelle du développement aux rapports anciens, coloniaux ou impérialistes. On prendra garde au fait que le développement renforce la dépendance économique au sens où il crée des besoins accrus en technologie etc...

(91) Voir « *The Growth and Decline of import substitution in Brasil* ».

émerger (92) une nouvelle modalité d'économie dualiste. Autrefois le schéma primaire d'exportation divisait la structure économique en deux compartiments.

— Un secteur dynamique relativement avancé et dédié à la demande externe.

— Un secteur archaïque caractérisé par l'économie de subsistance l'agriculture l'industrie et ses sous-produits urbanisation, croissance des services publics modifient cette dualité, en s'annexant le secteur moderne, sans pour autant changer la base de la pyramide productive (93). Il suit qu'une ouverture sur l'extérieur, se basant exclusivement ou principalement sur l'extension ou l'établissement d'unités industrielles avec une composante élevée d'exportations ex : les industries du papier, de la cellulose, liquéfaction du gaz etc... ne pourra accélérer le rythme du développement si ne progressent pas en même temps, l'ascension et l'intégration des secteurs de moindre productivité, le seul résultat serait alors une aggravation dans le dualisme du système. Ces industries à perspectives d'exportation étant à haut coefficient de capital, leur degré d'emploi est faible, autrement dit seule une fraction réduite de la population serait incorporée dans les pôles dynamiques, le reste se trouvant dans l'impossibilité de bénéficier des fruits de la croissance sauf par voie fiscale ou grâce aux emplois complémentaires du secteur développé. On notera que sur le plan strictement économique, l'élargissement du marché national - condition primordiale de l'industrialisation se verrait ajourné (94). Bref le processus implique une transformation substantielle du secteur agraire, principal réserve de marché et composante majeure du secteur archaïque (95). C'est nous semble-t-il dans ce cadre plus large qu'il faut envisager les politiques de substitution d'importation nécessaires à la transition d'un modèle historique de dépendance vers un modèle de développement autonome, où la substitution laisse sa place comme facteur de croissance au revenu. Au Vénézuéla, le succès de la politique entreprises dépendra de la manière dont l'Etat aura résolu ces problèmes.

Abdelkader SID AHMED
*Diplômé d'Etudes Supérieures
de Sciences Economiques.*

(92) Voir A. PINTO Chili : *Una Economia difícil*.

(93) Ceci est particulièrement vrai pour le Brésil et le Mexique où la zone sous développée est encore importante et éloignée des pôles dynamiques.

(94) De la même manière on notera pour le Vénézuéla que le marché commun Latino Américain ne peut constituer une alternative à l'incorporation des zones rurales et retardées dans le processus du développement.

(95) Encore A. PINTO Deuxième partie opus cité.

BIBLIOGRAPHIE

I. Listes des Ouvrages :

F. BRITO FIGUEROA

- *Historia economica y social de Venezuela* Tome I et II.
- *La estructura económica de Venezuela colonial.*
- *Venezuela siglo XX* La Havane 1966.

C. BALESTRINI

- *La industria petrolera en Venezuela y el Cuatricentenario de Caracas* 1966.

C.F. DIAZ ALEJANDRO

- *Exchange rate devaluation in a semi industrialized country : the experience of Argentina : 1955-1961* M.I.T. 1965. Cambridge.

CELSO FURTADO

- *Formacao economica do Bresil* F.D.C. Rio 1961.
- *Développement et sous-développement* Paris 1966.

A. MAIZEL

- *Industrial Growth and World trade* Cambridge 1963.

A. PINTO

- *Chili : Un Caso de Desarrollo - Frustado.* I.E.U.C.H. Santiago 1959.
- *Chili : Una economía difícil* Fondo de cultura economica Mexico 1964.

M. PERNAULT

- *Diez Anos de Desarrollo economico y social en Venezuela.* Caracas 1963.

SALVADOR DE LA PLAZA

- « *La economia Petrolera y minera de Venezuela* » dans *perfiles de la economia Venezolana*, Caracas 1963.

Abdelkader SID AHMED

- *Substitution d'importation et politique de développement au Vénézuéla* - Mémoire. Faculté de Droit et de Sciences Economiques de Paris 1967.

F.D. MAZA ZAVALA

- *Problemas de la economia exterior de Venezuela* Ediciones de la Biblioteca de la U.C.V. Caracas 1962.
 - *Venezuela : Una economía dependiente*. Caracas 1964.
 - *Dos notes sobre la economia exterior de Venezuela*. Edit. Mundo Economico. Caracas 1961.
- Enfin l'ouvrage collectif
- *Diagnostico de la economía Venezolana* par le Colegio des economistas de Venezuela, Caracas 1964.

II. Liste des articles

T. BALOGH

- *Economic policy and the price system*. ELBA. Vol. 6 n° 1, Mars 61.

H. CHENNERY

- *Patterns of industrial growth*, American economic Review. Sept. 1960.

A. CORDOVA

- *La estructura economica tradicional y el impacto Petrolero en Venezuela* Revista : Economia y ciencias sociales - Année V n° 1 Caracas 1963.

B. HOPENHAYN

- *Estancamiento inestabilidad : El Caso argentino en la etapa de sustitucion forzosa de importaciones*. El trimestre economico XXXII Mexico Janvier-Mars 1965.

STEVER et C. VOIVODOS

- Réponse à l'article de CHENNERY. Economia internazionale, Février 1965.

III. Documents de la CEPAL et autres

ONU

- *Comité du développement industriel*.
- *Questions sur la planification et le développement de l'industrie* : Réponse du Gouvernement Vénézuélien, New-York 1963.

CEPAL

- *El Desarrollo de la economía Venezolana en el ultimo decenio.* B.E.A.L., Vol. 5 n° 1, 1960.
- *The Growth and decline of import substitution in Brazil.* Mars 1964, E.B.L.A. 1964.
- *The textil industry in Latin America : Venezuela* - Santiago 1966.
- *Los estudios economicos de America Latina* Santiago 1962.1963, 1965.1966.
- *Economic survey of Latin America* 1961.1964.

IV. Documents Vénézuéliens :

CORDIPLAN

- *El Desarrollo industrial de Venezuela* présenté au symposium de Santiago 1966.

BCV

Les différents *mémoires* annuels

Ainsi que les rapports de la C.V.F. les différents plans etc...



ANNEXE N° 1

BALANCE DES PAIEMENTS DU VENEZUELA (en millions dollars)

A) COMPTE COURANT

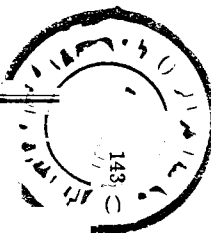
Années	EXPORTATIONS			IMPORTATIONS			Revenu net pour rémunération de facteurs	Balance compte courant
	Total	Biens	Service tourisme commerce	Total	Biens	Service non financiers nets		
1956	2.218.6	2.218.6	—	1.526.7	1.169.8	+ 292,8	— 761.4	— 69,5
1957	2.766.2	2.762.9	3.3	2.358.1	1.774.9	+ 445,7	— 976.6	— 568,5
1958	2.522.4	2.518.8	3.6	2.074.5	1.533.5	+ 442,0	— 601.5	— 153,6
1959	2.358.6	2.354.8	3.8	1.980.3	1.513.2	+ 378,3	— 512.5	— 134,2
1960	2.396.4	2.392.7	3.7	1.465.1	1.140.1	+ 249,0	— 516.4	+ 414,9
1961	2.455.3	2.452.0	3.3	1.443.1	1.094.6	+ 285,7	— 567.5	+ 444,7
1962	2.536.4	2.533.1	3.3	1.530.7	1.136.1	+ 324,2	— 643.1	+ 362,6
1963	2.558.8	2.555.0	3.8	1.360.5	998.0	+ 291,1	— 634.5	+ 563,8
1964	2.572.0	2.567.0	3.0	1.523.0	1.134.0	+ 304,0	— 740.0	+ 309,0

ANNEXE N° 11

B) FINANCEMENT DU COMPTE COURANT

Années	Mouvements de capitaux autonomes nets	Mouvements compensatoires nets		Erreurs et Omissions	Balance totale compte courant et financement net externe
		Dettes commerciales et balance paiements, prêts	Réserves nettes des autorités monétaires		
1956	+ 863,8	—	— 416,9	— 377,4	+ 695
1957	+ 1 485,6	—	— 503,5	— 413,6	+ 568,5
1958	— 256,4	—	+ 395,9	+ 14,1	+ 153,6
1959	— 213,0	—	+ 344,9	+ 2,3	+ 134,2
1960	— 312,6	+ 200,0	+ 110,0	— 412,3	— 414,9
1961	— 424,5	— 33,3	+ 26,7	— 13,6	— 444,7
1962	— 474,1	— 66,7	— 4,1	+ 182,6	— 362,6
1963	— 302,8	— 66,7	— 163,7	— 30,6	— 563,8
1964	— 180,7	— 33,3	— 85,0	— 10,0	— 309,0

ÉTUDES



ANNEXE N° 1

C) MOUVEMENTS DE CAPITAUX AUTONOMES NETS

Années	Invest. direct net	PRETS A LONG TERMES NETS			Transfert des paiements officiels	Autres mouvements nets	TOTAL
		Au Secteur Privé	Au Secteur Public	Total			
1956	+ 592,0	— 1,3	+ 256,9	+ 255,6	+ 0,1	+ 16,1	+ 863,8
1957	+ 981,0	— 1,1	+ 493,5	+ 492,4	+ 0,2	+ 11,9	+ 1.485,6
1958	+ 88,6	+ 3,0	— 273,0	— 270,0	+ 0,1	— 75,1	— 256,4
1959	+ 53,1	+ 0,6	— 287,0	— 286,7	+ 0,1	+ 20,5	— 213,0
1960	— 145,2	+ 7,5	— 144,8	— 137,3	+ 0,2	— 30,5	— 312,9
1961	— 70,4	+ 2,3	— 85,5	— 83,2	+ 0,2	— 271,1	— 424,5
1962	— 254,1	+ 2,7	— 8,5	— 5,8	+ 0,2	— 214,4	— 474,1
1963	— 107,4	— 0,2	— 19,6	— 19,8	+ 0,2	— 175,8	— 302,8
1964	— 100,0	—	—	9,0	+ 0,2	— 71,9	— 180,7

Sources : Jusqu'en 1963, F.M.I. Balance of Payments. Yearbook : Vol 13.14.15 et 16. Pour 1964 Chiffres basés sur les informations du CORDIPLAN.

RAPPORT ENTRE LES PRIX ET LE VOLUME DES ECHANGES DE MARCHANDISES

1948 = 100

Années	Prix à l'exportation	Prix à l'importation	Termes nets de l'échange	Volume des exportations	Capacité d'importation $5 = 3 \times 4$
	1	2	$3 = 1 : 2$	4	$\frac{100}{100}$
1950	73.3	90.3	81.4	109.6	89.2
1955	81.4	107.0	76.1	164.7	125.3
1956	102.9	117.5	87.6	190.8	167.1
1957	122.0	130.8	93.3	210.2	196.1
1958	100.3	122.9	81.6	199.8	163.0
1959	110.1	137.5	80.2	214.7	172.2
1960	99.2	134.1	74.0	225.5	166.9
1961	92.1	143.8	64.0	226.3	144.8
1962	77.1	159.2	48.5	243.8	118.2
1963	82.5	155.7	53.0	246.9	130.9

a) Les chiffres sont corrigés en fonction de la valeur d'échange par la Banque Centrale du Vénézuéla.

b) Source : Banque Centrale du Vénézuéla.

VOLUME DE PRODUCTION DE PRODUITS AGRICOLES

Produits <i>Céréales</i>	UNITES EN TERMES PHYSIQUES					Taux d'accroissement annuels en %			
	1960	1961	1962	1963	1964	60-64	61-62	62-63	63-64
Riz (tonnes)	71.862	80.658	103.133	131.117	166.000	24.0	27.9	27.1	26.6
Maïs (tonnes)	439.490	415.508	540.475	430.163	475.477	2.0	28.8	— 20.4	10.5
<i>Cultures industrielles</i>									
Coton brut (tonnes)	29.639	36.380	24.242	34.440	37.884	6.3	— 33.4	42.1	10.0
Sisal »	9.993	8.380	10.350	11.605	10.751	2.5	23.5	12.1	— 7.4
Tabac »	9.222	10.630	8.376	8.817	7.963	— 3.6	— 19.2	5.3	— 9.7
Café »	52.977	53.657	51.168	52.289	53.772	0.3	— 4.6	2.2	2.8
Cacao »	14.305	12.449	14.463	16.188	14.513	0.4	16.2	11.9	— 10.3
Sucre (canne) Milliers tonnes	2.133.2	2.369.3	2.697.4	3.031.4	3.240.9	11.9	13.9	12.4	6.9
<i>Elevage</i>									
Lait (milles litres)	420.863	444.458	481.659	521.470	522.000	5.6	8.4	8.3	0.1
Bovins (Nb têtes)	793.443	813.818	878.069	826.255	805.485	0.4	1.6	— 5.9	— 2.5
Volaille (millions têtes)	16.95	25.80	30.20	32.21	38.65	23.0	17.1	6.7	20.0
Œufs (milles unités)	189.300	273.200	317.600	590.204	708.245	39.0	16.3	85.8	20.0
Poissons (tonnes)	85.851	83.588	94.865	97.442	97.539	3.3	13.5	2.7	0.1

Source : Banque Centrale du Vénézuéla et CORDIPLAN.

CHANGEMENT DANS LA STRUCTURE DU PRODUIT BRUT. TOTAL

Secteurs	Pourcentage du produit total brut				Taux d'accroissements moyens annuels par période						
	50	58	60	64	50-58	58-64	58-61	61-64	61-62	62-63	63-64
Agriculture	8.5	7.0	7.3	7.4	5.7	6.4	5.4	7.5	10.9	6.6	5.0
Extraction	0.2	1.8	2.1	1.3	44.0	— 0.7	— 3.4	2.0	— 8.3	— 13.6	23.7
Pétrole	25.9	24.8	24.8	23.8	7.7	4.6	4.2	5.0	9.0	1.5	4.7
Industrie manuf.	9.6	11.5	11.6		10.8	7.9	4.9	11.1	11.5	7.8	14.0
Electricité- gaz et eau	0.6	1.2	1.4		19.2	13.2	14.0	12.3	13.2	11.4	12.5
Construction	4.6	4.8	3.9		8.7	1.7	— 12.1	17.8	20.0	18.4	15.0
Gouvernement	0.6	4.0	3.6		1.8	5.8	8.0	3.7	— 1.3	8.8	4.0
Autres Services	44.0	44.8	45.4	44.2	8.5	5.1	4.8	5.4	4.3	5.2	6.7
Transports et communications	5.7	4.3	4.1	3.8	4.6	3.1	1.0	5.3	4.0	7.0	5.0
Commerce	11.8	13.8	12.6	12.5	10.4	3.6	1.1	6.2	5.0	5.6	8.0
Logement	10.2	11.2	12.1	11.5	9.5	5.8	7.8	3.9	2.8	3.3	5.5
Divers	16.3	15.5	16.6	16.4	7.6	6.4	6.8	5.9	5.0	5.8	6.9
TOTAL	100	100	100	100	8.3	5.1	4.1	6.6	7.0	5.1	7.7

Les estimations sont basées sur le produit brut aux cout des facteurs, prix CT 1960.

Source : Banque Centrale du Vénézuéla et CORDIPLAN.

EVOLUTION DES IMPORTATIONS ET DU COEFFICIENT D'IMPORTATION PAR GROUPES DE MARCHANDISES

[illegible]

VALEUR DES IMPORTATIONS DE PRODUITS MANUFACTURÉS

Millions de Bolívares 1960

ÉTUDES

149

GROUPES	1960	1961	1962	1963	1964	Taux annuel de 1960-64 - %
Industries traditionnelles	599	595	533	452	514	— 3,8
Aliments	343	314	278	239	240	— 8,5
Boissons	9	20	16	19	32	37,4
Tabac	2	—	—	—	—	—
Textile	167	183	160	141	183	2,3
Vêtements et chaussures	37	39	36	28	34	— 2,1
Bois liège	16	14	13	10	10	— 11,1
Meubles et accessoires	12	6	8	7	7	— 12,6
Cuirs et peaux	13	19	22	8	8	— 11,4
Industries intermédiaires	905	940	1056	931	1119	5,4
Papier cellulose	91	94	110	102	110	4,9
Caoutchouc	40	38	43	36	42	1,2
Produits chimiques	374	415	486	402	516	8,4
Dérivés pétrole	41	38	41	30	31	— 6,4
Minerais non métalliques	77	72	86	92	106	8,3
Produits métalliques d base	282	283	290	269	314	2,7
Industries mécaniques	1528	1364	1316	1232	1612	1,7
Produits métalliques	286	272	285	252	281	— 0,5
Machines	522	405	463	482	625	4,6
Equipements électriques	312	281	230	172	246	— 5,8
Matériel de transport	408	406	338	326	460	3,0
Groupe résiduel	176	191	182	176	222	6,0
Imprimerie	16	17	25	18	12	— 6,9
Divers	160	174	157	158	210	7,0
Sub. total tab.	3208	3090	3087	2791	3467	2,0
Tab. sans pétrole	3167	3052	3046	2761	3436	2,1

STRUCTURE DES IMPORTATIONS (en % sur le total annuel)

SECTEURS	1960	1961	1962	1963	1964
Industries traditionnelles	19.1	19.9	18.7	16.9	14.8
Aliments	10.7	10.1	9.0	8.5	6.9
Boissons	0.2	0.7	0.5	0.7	0.9
Tabac	0.1	—	—	—	—
Textiles	5.6	6.6	6.6	5.8	5.3
Vêtements et chaussures	1.2	1.3	1.2	1.0	1.0
Bois - liège	0.5	0.4	0.4	0.4	0.3
Meubles et accessoires	0.4	0.2	0.3	0.2	0.2
Cuirs et peaux	0.4	0.6	0.7	0.3	0.2
Industries intermédiaires	27.7	29.8	32.9	34.8	32.3
Papier et cellulose	2.8	3.0	3.6	3.6	3.2
Caoutchouc	1.3	1.2	1.4	1.3	1.2
Produits chimiques	11.1	12.9	14.4	16.0	14.9
Dérivés du pétrole	1.3	1.2	1.3	1.0	0.9
Minerais non métalliques	2.4	2.3	2.8	3.3	3.1
Produit net de base	8.8	9.2	9.4	9.6	9.0
Industries mécaniques	47.7	44.1	42.5	42.6	46.5
Produits métalliques	8.9	8.8	9.2	8.6	8.1
Machines	16.3	13.1	15.0	16.6	18.0
Équipement électrique	9.7	9.1	7.4	5.8	7.1
Matériel de transport	12.8	13.1	10.9	11.6	13.3
Groupe résiduel	5.5	6.2	5.9	5.7	6.4
Imprimerie	0.5	0.6	0.8	0.6	0.3
Divers	5.0	5.6	5.1	5.1	6.1
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

Source : Département industriel CORDIPLAN.

CONSOMMATION APPARENTE DE PRODUITS MANUFACTURES

(CA = P + I — E) Millions de Bolivars 1960

GROUPES	1960	1961	1962	1963	1964	Taux annuel 60-64 - %
Industries traditionnelles	5076	5290	5730	5998	6600	6.8
Aliments	2421	2609	2756	2884	3143	6.8
Boissons	741	723	753	765	840	3.2
Tabac	281	303	323	342	359	6.3
Textiles	581	555	707	749	869	10.6
Vêtements chaussures	589	639	687	739	804	8.1
Bois lièges	108	108	109	116	137	6.1
Meubles accessoires	251	241	273	300	310	5.4
Peaux cuirs	104	112	122	103	138	7.3
Industries intermédiaires	2548	2705	3117	3139	3703	9.8
Papier cellulose	291	330	416	427	493	14.1
Caoutchouc	228	237	278	283	322	9.0
Produits chimiques	776	871	1030	1013	1262	12.9
Dérivés pétroliers	503	503	522	517	562	2.8
Minerais non métalliques	428	419	455	478	553	6.6
Métalliques de base	322	345	416	421	511	12.2
Industries mécaniques	2046	1939	1937	2079	2773	7.9
Produits métalliques	475	479	523	492	571	4.7
Machines	539	424	486	508	654	4.9
Equipements électriques	413	390	349	312	404	— 0.5
Matériel de transport	619	646	579	767	1144	16.6
Groupe résiduel	412	433	487	498	599	9.8
Imprimerie	203	191	238	242	257	6.2
Divers	209	242	249	256	342	13.1
Total	10.082	10.367	11.271	11.714	13.675	7.9

VALEUR DE LA PRODUCTION DE L'INDUSTRIE D'ALIMENTS MANUFACTURES

Mio Bs 1960

Branches industrielles	1960	1961	1962	1963	1964
Aliments	2089	2299	2486	2684	2909
Vianides	491	563	590	624	669
Produits lactés	313	327	372	421	431
Fruits	103	110	133	145	142
Produits de mer	38	31	41	44	54
Farine	274	299	307	327	347
Pain	203	199	203	235	260
Sucre	197	215	236	264	274
Chocolat	96	96	105	115	126
Divers	374	459	499	509	606

Branches industrielles	1960	1961	1962	1963	1964
Aliments	343	314	278	239	240
Viande	58	29	25	27	28
Produits lactés	166	113	144	124	128
Fruits	40	37	29	20	23
Produits de mer	7	8	9	5	6
Farine	44	45	39	29	28
Blé	—	1	—	—	—
Sucre	1	1	1	—	—
Chocolat	—	—	—	1	—
Divers	27	30	31	33	25

Source : Département industriel : CORDIPLAN.

**CARACTERES DE L'INVESTISSEMENT NET DANS L'INDUSTRIE
MANUFACTURIERE 1965-1968 « Pourcentages »**

G R O U P E S	Secteur privé	Secteur public	Total
Industries traditionnelles	95.5	4.5	100.0
Aliments	91.9	8.1	100.0
Boissons	—	—	—
Textiles	100.0	—	100
Vêtements et chaussures	100	—	100
Bois et liège	100	—	100
Meubles et accessoires	—	—	—
Cuir et peaux	100	—	100
Industries intermédiaires	50.4	49.6	100.0
Papier et cellulose	94.0	6.0	100.0
Caoutchouc	100.0	—	100.0
Produits chimiques	38.4	61.6	100.0
Dérivés pétrole	39.4	60.6	100.0
Minerais non métalliques	100.0	—	100.0
Produits métalliques de base	42.8	57.2	100.0
Industries mécaniques	83.2	16.8	100.0
Produits métalliques	92.4	7.6	100.0
Machines	83.6	16.2	100.0
Equipements électriques	94.8	5.2	100.0
Matériel de transport	72.5	27.5	100.0
Groupe résiduel	100.0	—	100.0
Imprimerie	—	—	—
Divers	100.0	—	100.0
Total	60.3	39.7	100.0
Edifices industriels	—	100.0	100.0
Artisanat	100.0	—	100.0
Total	60.9	39.1	100.0

**PROPORTION D'APPROVISIONNEMENT EXTERNE DANS LA CONSOMMATION
APPARENTE DE PRODUITS MANUFACTURES — EN POURCENTAGE**

G R O U P E S	1960	1964	1965	1968
Industries traditionnelles	11.8	7.8	6.8	4.1
Aliments	14.2	7.6	6.8	3.3
Boissons	1.2	3.8	3.6	2.1
Tabac	0.7	—	—	—
Vêtements et chaussures	6.3	4.2	3.0	1.2
Bois et liège	14.8	7.3	7.4	8.8
Meubles et accessoires	4.8	2.3	2.1	1.0
Textiles	28.7	21.1	18.5	13.8
Cuirs et peaux	12.5	5.8	5.4	4.3
Industries intermédiaires	35.5	30.2	27.1	19.1
Papier et cellulose	31.3	22.3	20.8	16.4
Caoutchouc	17.5	13.0	12.4	10.3
Produits chimiques	48.2	40.9	39.6	31.2
Dérivés de pétrole	8.2	5.5	4.9	3.6
Minerais non métalliques	18.0	19.3	12.4	5.9
Produits métalliques de abse	87.6	61.4	50.3	25.6
Industries mécaniques	74.7	58.1	55.3	48.3
Produits métalliques	60.2	49.2	46.0	34.9
Machines	96.8	95.6	94.6	81.3
Equipements électriques	75.5	60.9	59.6	55.4
Matériel de transport	65.9	40.2	36.4	31.5
Groupe résiduel	42.7	37.1	34.9	28.9
Imprimerie	7.9	4.7	3.9	1.4
Divers	76.6	61.4	58.2	49.7
Moyenne	30.0	24.2	22.7	18.5

Source Département industriel : CORDIPLAN.

LES IMPORTATIONS NECESSAIRES DE PRODUITS MANUFACTURES

Mio Bs 1960

G R O U P E S	1960	1964	1965	1968	Taux annuel 1964-1968 - %
Industries traditionnelles	599	514	482	345	— 9.5
Aliments	343	240	225	129	— 14.4
Boissons	9	32	32	23	— 7.9
Tabac	2	—	—	—	—
Vêtements et chaussures	37	34	26	13	— 21.3
Bois et lièges	16	10	11	7	— 8.5
Meubles et accessoires	12	7	7	4	— 13.1
Cuirs et peaux	13	8	8	8	—
Industries intermédiaires	905	1.119	1.090	990	— 3.1
Papier et cellulose	91	110	114	123	2.8
Caoutchouc	40	42	43	45	1.7
Produits chimiques	374	516	544	552	1.7
Dérivés pétrole	41	31	29	24	— 6.2
Minéraux non métalliques	77	106	74	45	— 19.3
Produits métalliques de base	282	314	286	201	— 10.6
Industries mécaniques	1.528	1.612	1.740	2.028	59
Produits métalliques	286	281	287	284	0.3
Machines	522	625	702	882	9.0
Equipements électriques	312	246	264	320	6.8
Matériel de transport	408	460	487	542	40.2
Groupe résiduel	176	222	227	240	2.0
Imprimerie	16	12	11	5	— 19.6
Divers	160	210	216	235	2.8
Total	3.208	3.467	3.539	3.603	0.9
Sans pétrole	3.167	3.436	3.510	3.579	1.0

Source : CORDIPLAN.

VALEUR DES EXPORTATIONS DE PRODUITS MANUFACTURES

Mio Bs 1960

136

REVUE ALGERIENNE

GROUPES	1960	1964	1965	1968	Taux annuel 1964-68 - %
Industries traditionnelles	11	8	13	23	30.2
Aliments	11	6	12	15	25.7
Tabac	—	—	—	1	—
Textiles	—	1	1	1	—
Bois et liège	—	1	—	3	31.6
Meubles et accessoires	—	—	—	3	—
Industries intermédiaires	1878	2935	2507	3004	5.8
Produits chimiques	—	8	20	70	71.9
Dérivés de pétrole	1876	2354	2425	2649	3.0
Minerais non métalliques	2	9	12	15	13.6
Produits métalliques de base	—	24	50	270	83.3
Industries mécaniques	—	1	—	1	—
Equipement électrique	—	1	—	—	—
Matériel de transport	—	—	—	1	—
Groupe résiduel	—	3	—	—	—
Imprimerie	—	1	—	—	—
Divers	—	2	—	—	—
Total	1889	2407	2250	3028	5.9
Sans pétrole	13	53	95	379	63.6

Source Département industriel - CORDIPLAN.